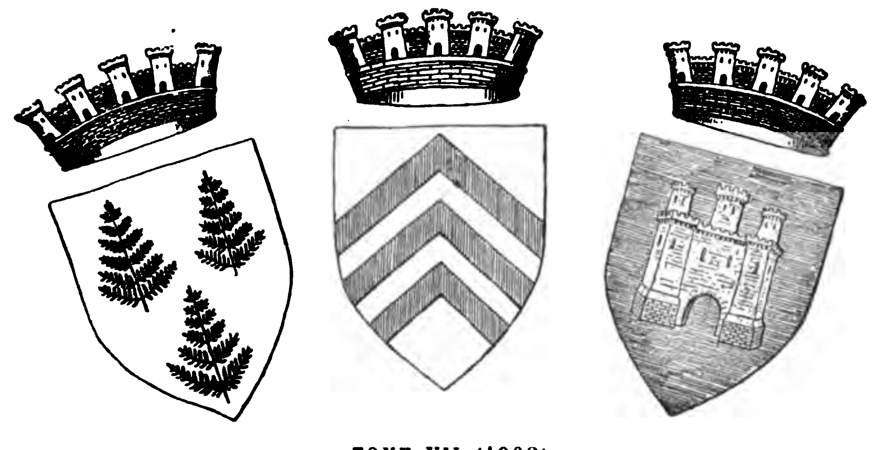
BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PERCHERONNE

D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



TOME VII (1908)

BELLÊME

IMPRIMERIE DE GEORGES LEVAYER

1908

VOCABULAIRE

DES MOTS DU LANGAGE RUSTIQUE USITÉ DANS LE PERCHE

ET SPÉCIALEMENT A

SAINT-VICTOR-DE-BUTHON

Il existe, dans chaque province de France, un certain nombre d'expressions à l'usage exclusif du peuple; les personnes qui se piquent de savoir le français les dédaignent comme des termes corrompus, comme des mots bizarres œuvres de l'ignorance des masses. L'étymologiste, au contraire, les écoute avec soin, les recueille avec respect, car ce sont les restes du langage spécial du pays, le produit, souvent très logique, des règles qui ont présidé à la formation des divers dialectes. Les mots d'une langue ont, en effet, leur histoire comme les monuments, et l'on ne saurait trop exciter les travailleurs à entreprendre des recherches historiques sur les diverses et anciennes formes de la langue française.

Ce serait toute une étude à faire, étude curieuse à plus d'un titre et non des moins intéressantes, que celle du dialecte populaire dans les diverses paroisses du Perche. Aussi, l'établissement d'un Dictionnaire du patois percheron a-t-il tenté déjà différents auteurs dont le projet n'a été que partiellement exécuté, et encore, sous la forme, le plus souvent, de scènes parlées que l'on suppose se passer dans la région. Les *Veillées percheronnes* de l'abbé Fret sont typiques sous ce rapport, et consti-

tuent le principal monument qui ait été élevé à ce sujet (1).

Depuis longtemps, — à notre connaissance du moins, — il n'a pas paru de nouvel essai dans ce sens. Il est pourtant nécessaire de se hâter, si l'on ne veut pas laisser tomber dans l'oubli les vieilles locutions de nos pères, ces curieux vestiges d'un autre âge qui disparaissent d'une façon bien plus insaisissable que les ruines de nos plus anciens monuments, car ni le dessin, ni la gravure, ni les plus exactes descriptions ne sauraient les conserver. De nos jours, en effet, le vieux langage, le langage populaire de nos aïeux, l'idiôme national en un mot, que l'on parlait depuis quatre ou cinq cents ans dans notre pays, est beaucoup moins employé, traqué qu'il est de toutes parts. Il est diminué de plus en plus par le français de l'école primaire, lequel, sans donner à la langue de nos campagnes une correction qui ne saurait exister là où les règles de la grammaire ne sont pas exactement suivies, parvient cependant peu à peu à en bannir les termes énergiques, les expressions pittoresques qui en forment tout le charme. Joignez à cela la multiplicité des voies de communication, la facilité des déplacements, l'étendue et la fréquence plus grande des relations lointaines, toutes choses qui ont également pour résultat forcé de faire disparaître de l'usage ce dialecte populaire. Dans quelques années, la trace même en aura été perdue. Déjà il faut avoir soixante ans au moins pour retenir encore dans l'oreille les mots, les tournures de phrases, les prononciations qu'on entendait communément autrefois. Empressons-nous donc de noter au passage ces vieilles formes comme un vieil air national que l'on n'entendra plus chanter. Chaque contrée, chaque localité même a les siennes qu'il est utile de consigner, ne fût-ce que pour l'histoire de la langue et pour l'étude de la philologie si à la mode depuis quelques années. Il n'est que temps, répétons-le, de recueillir ce vocabu-

(1) « Le langage rustique du Perche a été ébauché et publié par l'abbé Fret, M. Genty et M. Passard. Mais tous ces essais laissent trop à désirer. » (*Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, t. III, p. 351.)

laire, de dresser l'inventaire de ces expressions, le répertoire de ces termes appartenant en propre à la langue populaire de nos campagnes percheronnes.

Désireux d'apporter notre humble tribut à cette œuvre pressante, nous essaierons sans plus tarder de rechercher, pour ce qui regarde notre paroisse natale de Saint-Victor-de-Buthon, au Perche nogentais, les expressions du crû qu'il nous a été donné d'entendre durant notre enfance et notre jeunesse, et dont nous avons toujours conservé la saveur et le goût de terroir. Tous les habitants de Saint-Victor-de-Buthon parlent, il est vrai, le français moderne, académique et officiel, plus ou moins bien, cela va sans dire; il n'y a donc pas de dialecte particulier au pays. Mais l'idiòme usuel ou courant, composé de mots français plus ou moins nombreux suivant le degré d'instruction de chacun, est émaillé de tant d'expressions locales, que l'homme d'une autre région quelconque de France, arrivant en cette localité, aura souvent de la peine à comprendre exactement ce qu'on lui dit (1). C'est pourquoi nous donnerons ci-après une liste explicative de ces expressions fort nombreuses dont l'ensemble forme un parler à part.

Qu'on n'attende pas de nous, toutefois, que nous nous étendions longuement sur un point qui serait sans doute des plus attrayants pour les linguistes, mais qui sortirait des limites du cadre restreint dans lequel nous entendons nous renfermer. Notre intention est de nous contenter de signaler un certain nombre de mots spéciaux usités sur le coin de terre qui nous occupe, et que

(1) On raconte encore aujourd'hui, à Nogent-le-Rotrou, que Mgr Clausel de Montals, évêque de Chartres, se trouvant audit Nogent pour administrer le sacrement de Confirmation, fut prié par une femme du peuple de vouloir bien entendre sa confession. L'illustre et saint prélat, qui se faisait tout à tous, acquiesça au désir de son humble diocésaine. La tradition rapporte que le confesseur ne comprit rien du tout aux premiers aveux qui lui furent faits, et qu'il dut renoncer à poursuivre l'audition de sa pénitente. Cette dernière raconta elle-même qu'elle s'était accusée d'avoir monté son *jâlot* sur des *bégauds,* d'avoir fait chauffer plein d'eau dans sa *casse,* et d'avoir coulé la *buée,* tout cela le dimanche. Le savant évêque y perdit son latin, et pria sa pénitente d'occasion de se retirer, et de vouloir bien s'adresser à un prêtre du pays, car les termes dont elle se servait lui étaient totalement inconnus.

le peuple emploie couramment dans ses conversations. La liste sans doute, quoique assez longue, est loin d'être complète; on jugera du moins, par cette énumération partielle, de l'intérêt que présenterait la nomenclature entière de ces expressions, qui pourraient former un vocabulaire assez étendu. Que d'autres en fassent autant pour les différentes parties de notre province, et nous ne serons pas éloignés de posséder enfin le glossaire percheron.

Observations préliminaires

Avant de dresser par lettre alphabétique la liste des mots du langage rustique spécialement en usage dans la localité dont il s'agit, qu'on nous permette de faire quelques observations préliminaires sur divers points qui ont trait au sujet qui nous occupe.

PRONONCIATION

Nos paysans, dans leur prononciation, suppriment les lettres dures, et disent, par adoucissement : *Saint-Victo* (pour Saint-Victor); il est *mo* (mort); ma *sœu* (sœur); chauffer le *fou* (four); un *voleux* (voleur); un *mêle* (un merle); mon *maite* (maître); un *âbre* (arbre); une *guine* (guigne); un *co* (coq); un *œu* (œuf); j'ai grand *deu* (deuil), *i. e.* je regrette beaucoup.

Ils font souvent des transpositions ou additions de lettres, toujours pour la même raison, savoir l'adoucissement de la prononciation. Ainsi ils disent : *Fertigny* (pour Frétigny); *Bertoncelles* (Bretoncelles); une *bertelle* (bretelle); une *berbis* (brebis); de la *fersure* (fressure); une grosse *téruite* (truite); un fagot de *beryère* (bruyère); une *bérouette* (brouette).

Les changements de lettres, uniques ou en groupe, en d'autres lettres ou expressions, sont très fréquents. Exemples :

A en *e* : *Chertres, jerdin, cherrue,* du bois de *cherme,* un *genderme, gléner,* en *errière.*

Aie, aye, on, en *âs* : une *futâs;* les *hâs* des champs; un *bouchâs* (bouchon).

E en *a* : dans le *racoin.* — *E* en *i* : *licher.* — *E* en *u* : *fumelle.*

Eau en *iau* : *siau, coutiau, châtiau, martiau,* etc.

En en *an* : un *lian* (lien).

Gn en *n* : *siner* (pour signer).

Gre en *guer* : *guergnier, guernouille, guerdin.*

I en *é* : *ménuit* (minuit).

Ien en *in* : *rin* (rien); *bin* (bien).

Li en *gui* : un *guian* (lien); une *guieuse* (lieuse); un *guièvre.*

N en *gn* : *meugnier, margnière, cordognier, cantignière,* avoir la *migraigne.*

O en *oi* : un *coipieau* (copeau de bois).

Oeil et *euil* en *ué* : j'ai mal à l'*ué;* le *sué* (seuil) de la porte.

Oi en *ei* : *creire* (croire); *creître* (croître).

Oi en *et* : un joli *endret,* un chasseur *adret,* un habit *étret,* il *chet* de la neige, il fait *fred.*

Ou en *o* : des *cossins* (coussins).

O en *ou* : un *foussé,* j'ai mal au *dous, noûte maite,* dans le *clous,* une *chouse, voute* bâton, une *grousse* bête, une *pouche* (sac de toile), le *soulai* (soleil), la *rousée* du matin, de l'*ousier,* des *bouyaux* de chat.

T en *qu* : faire du *morquier,* de la *léquière* (litière).

Ui en *i* : *piser* de l'eau, curer le *pits* (puits), un *bisson,* un *frit* cuit.

Ur en *eux* : un *frit meux* (mûr). — *Ure* en *euse* : une poire *meuse,* une *peleuse* de pomme.

U en *eu* : *eune pleume* (une plume).

GENRE

La vieille forme, qui semble être une grosse faute de français, n'est qu'une tradition respectable. Exemples : *la même âge* (œtas); *la bonne ouvrage* (operatio); *de la poison* (potio); *petite poison*; *un fourmi* (formicus).

Quelques formes de syntaxe latine subsistent dans le langage de nos paysans : *le couteau à mon frère, — la mère à mon cousin; — le chien à Pierre.*

La forme des premières et troisièmes personnes est souvent appliquée au singulier : *j'avions, j'allions, — j'avaint* (pour j'avaient), *j'allaint.*

LOCUTIONS

On rencontre aussi assez souvent des locutions ou mots de l'ancienne langue, autrefois très corrects, mais que les grammairiens ont jugé à propos de réformer, par exemple : *à matin* (pour ce matin); *itou* (d'*ità,* aussi); *à quant et* (pour avec); *qri* (pour quérir); *aveindre,* etc.

HABITUDES DE LANGAGE

Une *estatue;* vous montrez trop d'*honnesté* pour moi.

ESTROPIEMENTS DE MOTS

Ils sont légion, et à l'abri de toute règle, comme on pourra s'en convaincre.

Vocabulaire (partiel) des expressions percheronnes usitées à Saint-Victor-de-Buthon

A

A-bas (d'). Le vent est d'a-bas, c'est-à-dire vient du sud.

Abécher un oiseau, lui donner la becquée, le faire manger.

Abernonciaux, se dit d'un objet usé, disloqué, ne pouvant plus servir.

A bis à blanc (parler), de choses et d'autres, sans suite aucune, à tort et à travers.

Acalbassi, effondré, affaissé, aplati.

A cause? Pourquoi.

Acertainer, assurer, certifier la vérité.

Accoler quelqu'un : le circonvenir, l'entourer de prévenances pour mieux le faire entrer dans ses vues.

Accoufler (s'), se baisser, s'asseoir par terre, s'effondrer.

Achécou (c'est ben), improbable, douteux.

Acmoder, accommoder, arranger.

Acul, partie arrière de la caisse d'une carriole, et que l'on peut enlever à volonté. — *A cul* (mettre un tombereau), faire reposer l'arrière par terre en soulevant en l'air la partie antérieure.

A desacœu, à contre-cœur, avec dégoût.

A desamain, situation incommode pour faire quelque ouvrage.

Affier, édifier des arbres fruitiers par plantation ou greffage.

A file (d'), *a filée* (d'), qui se suivent, à la file.

Affutiau, se dit de toutes sortes d'objets de peu de valeur ou mal constitués.

Agousser, *égusser* un chien, le taquiner, l'exciter à aboyer.

Agricher, saisir, décrocher un objet difficile. — *Aggrimer*, *aggriper*, même sens.

Aguigner, viser, regarder de loin un point fixe.

Aguignoches (faire des), lancer des œillades amoureuses; caresses, flatteries, compliments, pour enjôler quelqu'un, le séduire et l'amener à ses fins.

Aguilan, étrennes.

Aiu (il a), pour il a eu.

Airi, champ ou morceau de terre non ensemencé, demeuré en friche.

A la 6, 4, 2 (fait), sans soin ni attention.

Allicher, séduire, allécher.

Allouser, dire du bien de quelqu'un, lui donner des louanges.

Allouvi (ben), éveillé, qui a bonne envie de vivre.

A main (ben), outil commode pour faire un travail.

Amignonner, caresser, flatter.

Amont (le vent est d'), souffle du nord. — *Amont*, le long de, sur : grimper amont un arbre.

Angé (être) de quelque chose : l'avoir en abondance, en être bien garni. Veux-tu m'en anger, m'en fournir, m'en procurer. Un jardin angé de mauvaises herbes : où elles pullulent.

Angleux, d'anguleux. Caractère angleux, difficile, méchant, rébarbatif. Calot (noix) angleux, dont l'amande est rebelle à l'extraction.

Anneille d'un puits : manche du treuil que l'on tourne avec les mains ; le terme de blason *anille* a le même sens.

Annui, aujourd'hui *(hac nocte)*.

A pa (chacun son), sa part.

Areuler (s'), se mettre en marche, s'acheminer (pluie qui va tomber).

Ardé (œuf), dont la coquille, au lieu de présenter une enveloppe dure, n'offre qu'une membrane molle.

Aria! (en voilà un). Se dit quand on a beaucoup d'ouvrage, et que l'on ne sait par quel bout commencer.

Arsouille, personnage d'une conduite scandaleuse.

Assiyâs, siège improvisé au-dehors.

A ta (il m'est), il me tarde de...

Ataniment, pendant ce temps.

Atigocher, agacer quelqu'un, lui faire des malices.

Atiguier, atelier.

Attifager, arranger des vieilles choses.

Attraquer un poulain, l'atteler pour la première fois.

Auge à l'oie (il est dans l'), malade, fatigué, bon à rien.

Avau (tout), partout, dans tous les sens, à tort et à travers. — Pendant, dans le cours de : avau l'année.

Aveindre, retirer de, extraire un objet d'un meuble, d'un placard, d'un sac.

Avéras, se dit des cochons de lait, des lapins domestiques. Soigner ses avéras.

Avoiner (ben) quelqu'un ; le nourrir grassement ; abondamment.

B

Badaurer, étendre une couche de matière salissante sur un objet.

Bamboche (faire), s'amuser à boire plus que de raison. ***En bamboche*** (être coiffé), sur le côté de la tête.

Bagniole, mauvaise voiture.

Baller, pencher : sa robe balle d'un côté ; laisser pendre ou baller les rubans d'un bonnet.

Banniau, tombereau.

Baratté, lait de beurre.

Barbot (être), barbouillé, avoir la figure malpropre.

Bardé (il en est tout), tout couvert.

Bardillière, toit d'une maison (bardeau).

Bassicle, attirail comprenant toutes sortes de choses.

Bassiner, ennuyer.

Bataclan, même sens que bassicle.

Bazarder quelque chose : briser, détruire.

Bécot (de), *bèque,* seul, qui ne fait pas la paire.

Bédée (aller de), par secousses.

Bégu, qui a un fort embonpoint, le ventre proéminent. Se dit des animaux trop en ventre.

Béjouetter, mettre deux objets l'un dans un sens et l'autre différemment. Entremêler.

Belluette, étincelle. *Belluetter :* les yeux me belluettent, je vois comme des points de feu.

Berdâche, cidre doux sortant du pressoir.

Berdadaud ! exclamation pour exprimer le bruit causé par un objet qui tombe avec fracas.

Berdancer, remuer quelque chose sans précaution, faire du tapage avec les objets que l'on manie ; secouer quelqu'un.

Bérillon, nom du roitelet commun.

Berlaud, niais, lourdaud.

Berlinlenvers (tomber), sens dessus dessous.

Berlu, bête, nigaud (qui a la berlue).

Berluche, eau-de-vie de cidre.

Bérouée : brouillard peu épais, petite pluie fine.

Berziller, briser, endommager gravement.

Bestial pour bétail.

Bête à bon Dieu, nom vulgaire de la coccinelle, insecte de l'ordre des coléoptères.

Bête aux mains (avoir la), engourdies par un froid piquant.

Bételé, lait tourné. — Se dit aussi d'un personnage faible d'esprit : il est bêtelé.

Bêtot (noute), désigne un cochon.

Bianner, nettoyer un cours d'eau des herbes qui l'embarrassent, ce qu'on appelle autrement *faucarder*, terme qui n'est pas dans les dictionnaires.

Bictonner, bégayer.

Bilbatiaux (un tas de), toutes sortes de menus objets sans grande valeur.

Binette ! (quelle), quelle drôle de figure !

Bingouin (en), de travers, en biseau.

Bintoût, bientôt.

Biquot, pour biquet.

Biser, embrasser, donner un baiser.

Bistroubler, troubler profondément.

Boban (grand), niais, nigaud.

Bobillon, grand parleur qui ne cesse de causer à tort et à travers, qui dit des riens. — Bobillonner, bobillonneries.

Boisiller, réparer, enduire avec du mortier, avec de la bauge.

Boitte, boisson ; son délayé dans de l'eau pour les animaux.

Bon sang ! interjection marquant l'impatience.

Bouc-bique, cidre fabriqué avec moitié pommes et moitié poires.

Bougot, bûche, morceau de bois enflammé et déjà brûlé par un bout.

Boulot, pâtisserie en forme de boule cuite au four et renfermant une pomme entière.

Bouscaner, faire des reproches (boucan).

Bousse de trèfle, partie de la plante qui contenait la graine. *Ebousser.*

Boussillon, pommier ou poirier sauvage, non greffé.

Boustifaille, viandes à manger.

Boutée, un petit bout, un peu : faire une boutée d'ouvrage.

Bravotte, partie supérieure et ornementale d'une espèce de tablier de femme, et que l'on attache sur la poitrine.

Bricole, s'emploie à propos de choses et d'autres : quelle bricole ! Ma petite bricole : mon modeste faisant valoir, etc.

Brindezingue (il est en), échauffé par excès de boisson, à moitié ivre.

Brinsander, verser d'un pot dans l'autre, faire mélange.

Brondi (avaler tout), sans mâcher, d'un seul coup.

Brou, feuilles d'arbres que l'on cueille pour les donner à brouter aux animaux.

Broubiquet ou *broutebiquet,* nom vulgaire du chèvrefeuille.

Brouilles, intestins d'un poulet, d'un lapin que l'on vient de vider.

Butin, mobilier, hardes.

Buveron, biberon.

Bégaud, trépied de bois ou de fer qui supporte le cuvier dont on se sert pour faire couler la lessive.

Brassier, qui ne reste pas en place, qui touche à tout. On dit aussi *sourbrassier.*

Bourder, s'arrêter court en récitant une leçon.

C

Cabasser, tourmenter, ennuyer, tracasser.

Caboussâs, soupe bouillie très épaisse faite avec du barattė ou lait de beurre.

Cageot, cargeotte, moule en éclisses pour donner sa forme au fromage et le faire égoutter.

Caillon, cheval. — *Carcan,* mauvais cheval.

Caler, lâcher prise, abandonner la lutte.

Calinpernant, le mardi-gras (carême prenant).

Câline, petit bonnet de paysanne, avec brides.

Calipette (faire une), culbute.

Calorgne, qui a un œil de travers, qui louche.

Caloquier, noyer.

Calot, fruit du noyer.

Canet, petit du canard, caneton.

Canette, petite bille pour jouer.

Carabin, sarrazin.

Carcoter, cultiver avec une mauvaise monture. Carcotier.

Carée (sentir la), l'odeur de la viande en putréfaction.

Carne, mauvaise viande. — *Carne* (vieille), mauvais cheval.

Carou, cheval déprécié.

Carter (se), se prélasser, prendre une pose affectée, théâtrale, faire des manières.

Castrolle, pour casserolle.

Casse, chaudron. — Autre sens : il est chu une rude casse : a fait une chute grave.

Cassie (terre), durcie, piétinée, que l'on ne peut remuer qu'à grand'peine.

Cathéreux, susceptible, de caractère difficile; de santé délicate.

Catichime, catéchisme.

Certifis, salsifis.

C'est tant, cela étant, puisqu'il en est ainsi.

Châblis, premiers fruits encore verts tombés de l'arbre.

Chaillou, caillou.

Champelure, chantepleure.

Chandiguier, chandelier.

Chantiau, morceau de pain bénit qu'on offre à la personne qui doit le présenter après vous.

Chertuquier, charcutier.

Cheuntre (chaintre), lisière d'un champ où l'on laisse pousser l'herbe.

Chiguerdi, chétif, malingre, délicat.

Chipoter, épargner; discuter pour une somme infime.

Chippes, guenilles, chiffons. — *Chippu*, chiffonné, effiloché.

Chippes tirées (avoir) avec quelqu'un : des démêlés, explications, querelles, disputes.

Chippette ou *chiquette* (il n'y en a pas), pas du tout, pas la moindre parcelle, la plus petite trace.

Chômer, il *chome* (manque) de tout. Envoyer quelqu'un chômer, se débarrasser d'un importun, le renvoyer.

Chorgne, grosse tête ou figure raide, peu avenante.

Chouette (c'est), beau, bien réussi.

Chouettes (mettre en) des fourrages ou d'autres récoltes, les dresser la tête en haut pour mieux les faire sécher.

Chousedebin, *Machin*, termes employés pour exprimer le nom, qu'on ne se rappelle pas actuellement, d'un personnage.

Cieudre, *sître*, cidre.

Clabot (œuf), sans germe, non fécondé.

Clignette (jouer à la), à cache-cache.

Clos-cul, le dernier éclos d'une couvée.

Coche (on n'a rien à redire sur sa), sur son compte, il ne mérite aucun reproche.

Cochelin, gâteau de noces ; présent offert ou somme remise aux époux à l'occasion de leur mariage par un parent, ami ou parrain.

Coffi (fruit), fané, flétri, meurtri, endommagé.

Coger quelqu'un, le forcer à faire quelque chose.

Coloquinte (frapper sur la), sur la tête.

Coquecigrues (raconter des), choses frivoles, contes en l'air.

Corbillon, petite corbeille servant à distribuer les morceaux de pain bénit.

Corder, vivre en bonne intelligence.

Core, encore.

Cotiver quelqu'un, se rendre agréable à sa personne afin d'en obtenir des avantages.

Cottin, chenil, petite écurie.

Couâs, corneille, corbeau (qui croasse).

Couette de cheveux, mèche qui retombe sur le cou ou les épaules.

Couetter, remuer la queue.

Couillonnette, étui retenu par une ceinture de cuir et où les faucheurs mettent leur pierre à affiler, avec de l'eau dedans.

Couineter, se dit du cri du chien battu. — *Couincer*, id.

Couleurer, peindre, mettre en couleur.

Couret, *couriau*, verrou. — *Couriller*, verrouiller la porte.

Courser, poursuivre en courant.

Court-à-pied, petit domestique qui fait les commissions.

Crailler, crier haut et fort.

Cramois (sauter au), prendre quelqu'un à la gorge.

Crillon, pour crayon.

Criou, bébé qui crie constamment.

Crique et d'anche (de), (anse?) aller tout de travers, de droite et de gauche.

Crucher, grimper, se percher.

Cuisse (faire une), cuire du pain au four.

Cul net (faire), vider son verre d'un seul trait.

Culouaner, travailler sans ardeur, ne pas avancer dans son ouvrage.

Cusser, gémir, se plaindre d'en faire trop.

D

Dada, terme enfantin pour désigner un cheval.

Dampis (le), la limite.

Dauber, se dit d'un bélier qui donne des coups de tête.

Débouliner, rouler sur une pente.

Décarrer, se sauver, s'enfuir précipitamment.

Décotter, faire changer de place, chasser quelqu'un de l'endroit qu'il occupe.

De de même (c'est), la même chose (de même).

Démarrer (se), se presser.

Dépiauter, enlever la peau.

Déplâtrer, débarrasser.

Détourber, déranger quelqu'un, le troubler dans ses occupations.

Dériagé (il est), il ne suit plus le droit chemin, il s'égare, ne suit plus le bon sentier.

Déroquer, défricher avec la pioche.

Devanquière, tablier (pour *devantière*).

Digonner, reprocher sans cesse, murmurer, grommeler.

Dinguer (envoyer quelqu'un), le chasser de sa présence, s'en débarrasser.

Diverse, turbulent, qui n'arrête pas.

Doguer, heurter contre quelque objet.

Dourder, frapper quelqu'un vigoureusement, lui flanquer une *dourdée.*

Drague (être en), vagabonder de côté et d'autre sans but.

Drue (jouer à la), à abattre une quille avec des palets.

Drussir, atteindre son développement ; se dit des oiseaux qui grandissent au nid.

E

Eberlobé (il est tout), effaré, ébahi.

Ebourgeonneux, nom donné au bouvreuil.

Ebouter, couper le bout.

Ebrouiller, enlever les entrailles d'une volaille, d'un lapin.

Echaguier (échallier), clôture fine faite de branchages entrelacés, mais permettant à une personne de l'enjamber (petite échelle).

Echaller, enlever l'écorce qui renferme les noisettes, les haricots.

Echergoter, taquiner, tourmenter une dent.

Echigner, faire mal aux reins (échine) ; ennuyer quelqu'un.

Eclanche, maigre, qui n'a pas les côtes charnues.

Ecousse (une bonne), un long temps.

Ecouvette, balai minuscule pour rincer la vaisselle et nettoyer les plats.

Eganer, ennuyer. C'est *ben éganant*.

Eglessi, maigre, fatigué, de triste mine.

Egrassier, églantier.

Egrigner un objet, le détériorer en lui enlevant quelques parcelles par maladresse ou accident.

Eloquer un objet résistant, par exemple un clou enfoncé dans la muraille ; parvenir à l'ébranler pour l'enlever ensuite du lieu qu'il occupe.

Emballe (faire son), se montrer prétentieux.

Emoustillé, vif, éveillé, remuant. *Emoustiller* le feu, le remuer, en faire tomber la cendre pour le raviver.

Empotté, lent à se mouvoir, qui n'est pas agile, qui n'a pas de grâce.

Empussé (cheval), dont la nourriture ne se digère pas.

Enberlificoter, embarrasser, empêtrer, entortiller.

Enbougonner, ensorceler.

Encarcaler, briser en morceaux.

Encentaine (trouver l'), la manière de s'y prendre pour réussir.

Endéver (faire), ennuyer fortement, taquiner.

Enflume, pour enflure.

Engoncé (être), avoir l'estomac embarrassé par suite de mauvaise digestion.

Enhaïr, prendre en haine, abandonner. On dit d'un nid d'oiseaux qu'il est *enhaï* quand le père et la mère n'y reviennent plus après qu'on y a touché.

Enquiquiner, défier, mépriser, se moquer.
Enrouser, pour arroser.
Entemené, qui n'arrête pas en place.
Entribarder, mettre obstacle (v. *tribart*).
Eplumicher, enlever le duvet, les petites plumes.
Epouffé, haletant, qui a de la difficulté à respirer, après avoir couru trop fort ou trop longtemps.
Equenoller (s'), s'égosiller, crier à se briser la mâchoire (v. *quenolle*).
Equerviche, pour écrevisse.
Erignée, pour araignée.
Eronce, pour ronce, épine.
Erusée (prendre son), son élan, pour mieux courir.
Erusse, plante à fleurs jaunes qui pousse avec abondance dans les céréales ; appelée ailleurs jotte, etc.
Erusser, effeuiller une plante, un branchage.
Esbrouffe (faire de l'), chercher à en imposer par ses manières prétentieuses.
Escoffier, blesser, meurtrir ; tuer, massacrer.
Esquinter, fatiguer grandement.
Etriller quelqu'un, le malmener, le frapper.
Etriver (faire) quelqu'un, l'ennuyer fortement (étrivières).
Eurtault (le gros), pour orteil.

F

Faflu, de bonne corpulence.
Faglin, fatigué, délicat de santé.
Falbalas, mise prétentieuse, toilette exagérée.
Faraud, qui a bonne apparence, est bien mis, fier.
Farce (être), drôle, amusant, spirituel.
Fargane, grande bouche démesurément fendue.
Faucheux, araignée à grandes pattes.
Feignant (fainéant), paresseux.
Feliau, fléau à battre le blé.
Férieux, gros et fort, bien constitué.
Feugère, pour fougère.
Feupes, guenilles, habits usés, troués.
Feurre, paille d'avoine.
Feuves, pour fèves.
Ficoire, seringue pour lancer l'eau.
Fient (du), fiente.

Fillot, filleul.

Flambe, flamme. *Flambée* (faire une bonne). Il est *flambé*, perdu, condamné d'avance, il doit succomber.

Flauper, frapper, battre.

Flemme (il a la), se dit de quelqu'un qui a peur, qui tremble, qui est dans les transes.

Fleube, faible.

Flonner, irriter. Taureau flonné.

Foncer, se jeter sur.

Fondrille, fondrillon, dépôt resté au fond d'une bouteille.

Fou (chien), qui est enragé.

Fouée, pain chaud sortant du four.

Fouinasser, chercher, fureter partout.

Fourbancer, fourbir, frotter, nettoyer la vaisselle, les pavés.

Fourbi (être), ne pas réussir dans son entreprise; perdre au jeu une partie engagée.

Foutimasser, chercher où l'on n'a pas besoin.

Framer, pour fermer.

Fratrais (frater), perruquier.

Frichti (un petit), plat de viande appétissant et bien soigné.

Frigousse, cuisine simple, mets communs, plats peu distingués ou mal réussis.

Frit (il est), il a perdu la partie.

Froule, feuilles des plantes herbacées. On dit aussi *freule*.

Fumelle, pour femelle.

Fût (un mauvais), méchant individu.

G

Gadou, cabinets d'aisances.

Galopin, enfant bien éveillé.

Galvaudeux, vagabond.

Ganache, mâchoire.

Garmanter (se), se mêler de... s'occuper de... (pour : *se guermanter*).

Gaspil (faire du), gaspillage.

Gauzer, ennuyer, causer du désagrément.

Gazouiller, ternir, salir, endommager un objet, gâter un ouvrage.

Gigneuvre, genièvre.

Giler, pour gicler : liquide qui sort avec force.

Gnias, petit enfant.

Gnieu, boule blanche et ovale que l'on met dans le nid des poules pour les engager à pondre en cet endroit.

Gnognotte (ça, c'est de la), pas grand'chose, de nulle valeur.

Go, petit morceau de bois en usage dans le jeu de ce nom. Être comme une go : ne pas se remuer, demeurer debout sans bouger de place.

Goguer, donner une nourriture abondante aux animaux qu'on élève.

Gore, cochon femelle ; *gorin,* petit cochon.

Gosse, petit garçon.

Gouèpe, débauché, ivrogne.

Goulafre, grand gourmand.

Goule, bouche, gosier.

Gouline, sorte de petite coiffure de femme avec rubans.

Goulus (samedis), se disait des samedis d'entre Noël et la Chandeleur, où il était permis d'user d'aliments gras, d'après une coutume chartraine.

Gourgousser, murmurer ; bruit que fait le liquide qui commence à bouillir sur le feu.

Grade (donner une), un surnom.

Gricher ou *grisser* des dents (grincer).

Grigne, morceau de pain bénit.

Grôler (faire) des marrons, les faire griller.

Grouller des pommes, les secouer de l'arbre ; pour : *crouler.*

Grousser, murmurer, se plaindre tout bas.

Guê, pour hier.

Guerdelles (avoir froid aux), aux mains.

Guerdille, sorte de pissenlit qui pousse dans les terres calcaires.

Guerdiller, trembler de froid ou de fièvre ; remuer : il est ben guerdillant, il n'arrête pas en place.

Guergnier, grenier.

Guerne, graine.

Gueroiselles, groseilles à maquereau.

Guerouée de poulets, toute une couvée.

Guette, liette, tiroir.

Gueu (mon), mon Dieu. Le bon Gueu.

Gueuvre, lièvre.

Guiâbe, diable.

Guiâbe m'en pu ! Sorte de juron, d'imprécation même ; le diable m'en punisse !

Que le guiâbe se pâst de toi ! imprécation signifiant sans doute se repaisse de toi, s'empare de ta personne, corps et âme, dans

le même sens que cette autre expression équivalente : *que le guiâbe t'emporte !*

Guiblet, moucheron qui pique la peau; désigne le *cousin.*

Guibolles, jambes mal faites ou peu solides.

Guîlée, averse d'eau, ondée.

Guillots, vers qui rongent l'intérieur des fruits; une poire guillotte, endommagée par les vers qui s'y trouvent.

Guiocheté (un) de noisilles, réunion de plusieurs noisettes sur la même tige.

H

Hargne, averse avec vent.

Haricoter, cultiver sans monture suffisante.

Hâs, haie. — *Hâs* (hart), lien d'osier ou de bois souple, qu'on peut tordre sans le briser.

Haise, hèse, hésiau, clôture, barrière de bois.

Hucher, pour jucher.

Hurisson, hérisson.

Huyer, appeler de toutes ses forces; pour *hucher* (archaïque).

I

Icite, pour ici.

Itou, aussi, pareillement.

J

Jâlot, cuvier pour la lessive.

Japper, gronder.

Javeler, frapper, battre.

Jonfler. Nuée qui jonfle, nuée orageuse qui dans son parcours fait entendre un bruit menaçant et prolongé. Balles qui jonflent, qui sifflent aux oreilles.

Jou (aller en), se dit des poules qui rentrent au poulailler pour jucher et y passer la nuit.

Joué, pas assez. A trop et à joué, il n'y a pas de mesure.

Juin de fumier, jus qui s'en écoule, purin.

Juper, appeler à haute voix quelqu'un d'éloigné.

Jurdéglisse, jus de réglisse.

L

Laiton, poulain encore nourri par sa mère.

Landres, pour landes, joncs marins.

Lési (à son), (loisir), quand il aura le temps, sans se presser.
Licoche, limace.
Lintrée (couper une) d'herbe, le bord d'une allée.
Lirot, mauvais couteau.
Loche, limace grise.
Lubre, lourd, pesant.
Lumelle, lame de couteau.

M

Macabre (travail), dur, difficile. Personnage brutal, maladroit.
Maille de paille, de grain, meule.
Mamer, manger (en s'adressant aux petits enfants).
Mangeasson, gourmand, dépensier.
Manquetins d'une brouette : les deux timons.
Margouille, flaque d'eau sale, eau croupissante.
Mariannée, sieste, repos de l'après-midi (pour méridienne).
Marolle, nom donné au mai que l'on dresse et que l'on bénit la veille de la Saint-Jean.
Masgogner, maltraiter, ennuyer.
Mastoc, pesant, lourd, épais, mal bâti, non élégant.
Mâtin ! Mazette ! interjections indiquant l'étonnement ; termes employés quelquefois comme substantifs.
Maupatient, qui ne sait se retenir, s'emporte facilement, se met en colère pour peu de chose.
Mègue, liquide sortant du lait caillé.
Mêles, nèfles, fruit du mêlier ou néflier.
Mêles (un nid de), pour merles.
Mêli-mêlo, terme désignant quelque chose d'enchevêtré, d'inextricable.
Menelle (venelle) du lit, côté touchant au mur.
Mentis (conter des), mensonges.
Méquerdi, pour mercredi.
Méquerdis (rabattre ses), sourcils, paupières ; se montrer mécontent, faire laid.
Meudre, moudre. — *Meute,* mouture.
Mez que, dès que.
Miettée (manger une), du pain émietté trempé dans du lait, du cidre, etc.
Migraigne, migraine. — Musaraigne.
Mincer, cingler, frapper.
Minet, nom donné au chat par les petits enfants.

Minguerlet, maigrelet, chétif, de triste apparence.

Mirouille, nom vulgaire donné au rouge-gorge.

Mitan, milieu.

Mitonnée (soupe), cuite à petit feu, jusqu'à ce que le pain soit bouilli.

Mitons, plumets des saules en fleur.

Mi-sergent (poires de), Messire-Jean.

Moléier, devenir mou (en parlant d'un fruit, etc.).

Monnée, sac de grain qu'on porte au moulin, ou qu'on en rapporte en farine.

Mortaqueu (aliment), fade, insipide, sans saveur. (*Aqueur :* partie du pain non cuite).

Moustille, excréments.

Muloter, travailler sans ardeur.

Muser (cela ne va pas), tarder.

Musse, passage étroit à travers une haie. *Musser*, passer à travers ou par dessous un obstacle.

N

Naquets, dents du chien.

Nater, donner des coups de tête (chèvre, bélier).

Naviaux, navets.

Nichetonner, faire des riens, ne pas savoir s'occuper utilement.

Nif (cidre), qui est bien limpide et clarifié.

Nique : chiffon au bout d'une perche, ou balai pour nettoyer le four qu'on vient de chauffer, avant d'enfourner le pain.

Nocture, petit cochon femelle.

Noe, noue.

Noince, articulation des doigts la plus rapprochée de la main.

Noisilles, noisettes.

Nombre de blé, etc., douzaine de gerbes.

Nouseux, timide, qui n'ose pas, craintif.

Nuitan (à la), au crépuscule, à la fin du jour.

Nunus (conter des), des sornettes *(nugœ)*; faire des rapports indiscrets contre le prochain.

O

Ogres (un jeu d'), pour orgues.

Orgerie, paille d'orge.

Oribus, chandelle de résine.
Ormena, almanach.
Ormoire, armoire.
Ouin ! exclamation signifiant : non pas.
Ouiou, pour où.
Oussailles, pour ossements.

P

Padites? parai? n'est-ce pas?
Pain menis, pain bénit.
Palaise, oseille sauvage.
Par après (le), ce qui doit s'ensuivre.
Parguié ! (par Dieu !) locution affirmative ou négative : parguié oui ! parguié non !
Parottes, bois recoquillés qu'enlève d'une planche la varlope du menuisier.
Pas mez tant, pas beaucoup.
Passe, moineau.
Patapouf (gros), personnage d'une corpulence exagérée, sans élégance.
Patatras ! Exclamation pour désigner le bruit d'une chute, d'un éboulement.
Patouille, boue produite par l'eau sur le pavé poussiéreux.
Patronminette (se lever dès), de très bonne heure, de grand matin.
Paupetit, tout petit (pauvre petit).
Paupieux, paupières.
Pauvreteux, indigent, qui a à peine le nécessaire. Air misérable, souffrant.
Pé (cette vache a biau), le pis gonflé de lait.
Peccant (être), avoir une prononciation défectueuse.
Pendilloches, choses pendues ou accrochées.
Pèque, bouche.
Pergniau, pruneau. — *Pergniaux* (il rondit les deux), les deux yeux.
Perne, prune.
Pertentaine (courir la), aller de côté et d'autre faire la causette, en perdant son temps et négligeant ses devoirs domestiques ; pour *prétentaine.*
Péterasses, *péteriaux*, rejetons qui sortent de terre plus ou moins loin du pied des arbres.

Péteux, poltron, couard (piteux ?).

Pétriller (pétiller), se dit du feu qui jette des étincelles en faisant un certain bruit.

Pérou (ce n'est pas le), c'est une chose faisable, en somme assez facile.

Pian-pian (aller), tout doucement, sans se presser.

Piannes, brebis.

Picasse, mauvaise boisson ; cidre qui a tourné à l'aigre, qui est piqué.

Pichet, vase à tirer le cidre.

Piètre, qui fait de faux pas, n'a pas bon pied.

Pigner, se plaindre d'une manière inarticulée, gémir.

Pignoche, petit morceau de bois pointu avec lequel on bouche le trou d'aération fait avec une vrille dans un tonneau.

Pigra, boue gluante.

Pimpette, chalumeau de paille, ou d'herbe creuse, ou de saule en sève, dont les enfants se servent comme de flûte.

Pinge, qui a le poil lisse, luisant.

Pioncer, dormir profondément et bruyamment.

Pioter, embrasser bruyamment.

Pire que pirette (c'est), cela dépasse les bornes.

Pirot, petite lessive qui coule.

Pirotte (faire du cidre à la), en faisant tremper dans de l'eau les fruits concassés au pressoir.

Pisseux, coussin de balle d'avoine qu'on met sous les berceaux.

Piterne (guetter la), attendre quelque chose qui ne vient pas, en demeurant toujours à la même place.

Piva, pic-vert.

Plesse, brin de bois poussé dans une haie, qu'on entaille par la base et qu'on plie pour l'entrelacer avec d'autres (nommés *quettes*, fichés en terre ou réservés parmi les brins poussés verticalement), afin de former clôture. *Plesser*.

Pocrasser, travailler malproprement.

Pognasser, manipuler sans précaution.

Poidat, espèce de petite mésange.

Poire molle (ne pas promettre), avertir qu'on se montrera dur, sévère, implacable.

Poix (cet enfant à des), poux.

Pompette (il est un peu), échauffé par la boisson.

Poque (tout cela, c'est de la), ne vaut rien, n'a aucune qualité.

Poquer une gifle, l'appliquer. Délivrer quelque chose ou la faire accepter avec une certaine violence : il m'a poqué cette marchandise qui ne me plaisait guère.

Poquette, trou destiné à recevoir les billes au jeu de canette.

Porte-prâs (je ne m'appelle pas), ne t'appuie pas sur moi pour te soulager. — *Petite prâs :* enfant qui ne peut se tenir seul, qu'on est obligé de porter.

Potine, jatte de grès pour conserver des salaisons.

Pouche (poche), sac de toile pour mettre le grain.

Pouiller ses bas, ses habits : s'en revêtir.

Poulou ou *Poutou*, terme enfantin pour désigner le chien.

Pourginée de lapins, toute une portée *(progenies)*.

Précimis (c'est bien), trop précipité, trop tôt.

Propitaire, presbytère.

Poulette, ampoule ou pustule.

Pouletter quelqu'un, être aux petits soins pour lui, le traiter avec la plus grande sollicitude.

Puette, *peluette*, tige de bois effilée, destinée à boucher les trous faits aux futailles.

Q

Quenelle (canule), tuyau long pour faire couler la lessive du jâlot (cuvier) dans la casse (chaudron).

Quenolle, gorge, gosier.

Quériature, femme (créature).

Quersi (son chien est), crevé.

Quilles, jambes.

Quio, petit trou destiné, au jeu de go, à recevoir celle-ci.

Quoi faire? pourquoi?

R

Rabastailler, punir, frapper.

Radoubler, revenir sur ses pas; pour *redoubler*.

Rae, raie d'un champ.

Rafistoler, raccommoder quelque objet, le remettre à peu près en état, le consolider.

Ragasser : pie qui ragasse, qui fait entendre son cri habituel. (En italien, le nom de la pie est *gazza*.) Babiller comme une pie.

Ramender, en parlant de denrées, baisser de prix, devenir à meilleur marché.

Ramona, qui ramonne, nettoie les cheminées.

Randonner, murmurer à mi-voix.

Rapasser, frapper, punir, faire des reproches.

Rapiat, voleur, ravisseur, avare, ladre.

Rapport à..., à cause de.

Rasibus, tout près de, jusqu'au faîte de la mesure.

Rassotter, ennuyer avec ses raisons peu sensées, répéter toujours les mêmes discours.

Ratiboiser, enlever quelque chose habilement, sans qu'on s'en aperçoive.

Recéper, recevoir dans ses mains ce qu'on vous lance d'un peu loin.

Reluiser, pour reluire.

Rempiré (malade), dont l'état devient plus critique.

Rempröner, répondre impoliment à une observation, à un reproche.

Reparler (se), parler avec affectation et recherche, grasseyer.

Repusser, qui rebondit, ricoche ou fait ressort.

Résous, qui se porte bien.

Resse, panier long, à oreilles.

Retinton, se dit de la répétition d'un repas au lendemain d'une noce ; si celle-ci dure encore le surlendemain, on dit : c'est le dernier retinton.

Retiron, cidre de seconde cuvée au marc duquel on a ajouté de l'eau.

Riage, raie faite par la charrue.

Rible (il fait du), pluie ou neige chassée par le vent et qui vous fouette la figure.

Ric, tout ric, tout près de. — *Ric à ric*, tout près l'un de l'autre.

Richa, nom vulgaire du geai.

Rifle, maladie de peau à la figure des enfants.

Rifler la figure, l'effleurer, passer très près du visage : cette balle m'a riflé la figure.

Rippe, vieux cheval.

Rogôme, boisson très alcoolique.

Roincer, se dit des gonds rouillés ou mal graissés d'une porte, d'une girouette qui grince.

Roudner, manger difficilement à cause du mauvais état de la mâchoire.

Rouspeter, refuser, s'opposer (du latin : *rursùs petere*).

Routie, pain préalablement grillé que l'on fait ensuite tremper dans du cidre chaud (pour *rôtie*).

Rubrique, proverbe, dicton.

Rustique (cet homme est encore bien), solide, alerte.

S

Saint frusquin (emporter son), le peu que l'on possède, tout son petit avoir.

Saoûlant (c'est), fort ennuyeux.

Saquet (donner un), une secousse. *Saqueter.*

Sassier (causer comme un), avec exagération.

Saugervais (poires de), saint Gervais, ou plutôt de saugé vert.

Sceiller, couper du grain à la faucille (pour *scier*).

Scionner, frapper avec un scion.

Sectembre (mois de), pour septembre.

Seille, pour seau. Une *seillée* d'iau.

Sente, sentier. — *Sente* (une bonne), odeur.

Seu (j'ai), pour j'ai soif. — *Seu* (ma), ma sœur.

Seux (une branche de), sureau.

Sez nous, pour chez nous.

Sieuvre, pour sève.

Siner, pour signer.

Soirante (à la), au crépuscule, à la chute du jour.

Sommequière, cimetière.

Soudner, prendre du tabac. *Soudneux.*

Soubaud, gourmand.

Sourbrassier, qui touche à tout, fait de mauvais ouvrage.

Sourger, regarder attentivement, guetter.

Sourgette, souricière.

Sousse ! Sousser (tu n'as qu'à), je refuse ce que tu exiges de moi.

Sousser, sentir, flairer bruyamment. — Prendre du tabac.

Subler, siffler. *Sublet :* instrument pour siffler. *Subleux :* nom vulgaire du bouvreuil en cage.

Suger quelqu'un, lui venir en aide.

T

Tapi (se mettre en), à l'abri de la pluie.

Tara tata ! expression exclamative indiquant qu'on n'accepte pas comme vrai ce que l'on vient de vous dire.

Tardillon, tard venu, né en retard.

Tariner, ne point se hâter, n'en point finir, tarder, attendre.

Tatiller, parler avec volubilité.

Taudion, taudis, vieille masure.
Taupé, enterré, dans le royaume des taupes.
Térouée, truie. — Nom donné au cloporte.
Terper, trépigner, frapper le sol du pied.
Tertous, tous.
Tessier, tisserand.
Têt (rentrer les vaches en), à l'étable (pour *toît*).
Tête-loche, têtard de grenouille.
Tic-toc (il est), a bu plus que de raison.
Tié, tiède.
Tontonner quelqu'un, lui donner les soins les plus délicats.
Toulourette (dès), de très bonne heure.
Touriner, aller de ci de là, ne s'arrêter à rien de fixe.
Tourniboille (faire la), se rouler, faire des culbutes en roulant.
Touzer, tondre. Un *touzeux* de moutons. Il est frais *touzé*, sa barbe vient d'être faite ; il vient de se faire couper les cheveux.
Tracoter, à une porte : la remuer, la secouer pour l'ouvrir.
Trében, beaucoup.
Tribat, bâton transversal pendu au cou des animaux pour les empêcher de franchir les clôtures.
Trifoué, bûche de Noël.
Trimballer, traîner de côté et d'autre, voyager sans but.
Tripotée (flanquer à quelqu'un une), le frapper, le battre avec violence.
Tropé, troupeau.
Trouffles, pommes de terre ; expression venant du mot *truffe*.
Truster, éternuer.
Trute, tourterelle.

U

Usible (fruit) : précoce, hâtif.
Uières (dents), pour œillères ; les deux canines de la mâchoire supérieure, et qui se trouvent au-dessous de chaque œil.

V

Vanné (être), très las, n'en pouvoir plus.
Vanner (faire) quelqu'un : l'obliger à se retirer promptement.
Veilloches (mettre le foin en), l'amasser en petits tas.
Vendition, vente.
Venousses, vieux habits de peu de valeur, guenilles.

Venue (il y en a une), un grand nombre.

Vermigniers, petits animaux nuisibles, tels que souris, taupes, mulots (vermine).

Vers turcs, les larves du hanneton.

Vestée d'eau (une), pluie forte et abondante qui tombe durant quelques minutes.

Vicé (mal), vicieux, qui a de mauvais instincts, est porté à mal agir.

Vieuture : objets usés, personnes fort âgées.

Vivature, ce qui fait vivre, ce que l'on mange.

Vocasser, aller de côté et d'autre sans se rendre utile.

Z

Zible, hièble ou petit sureau.

Zigue (un bon), individu auquel on reconnaît beaucoup de qualités estimables dans ses relations.

Nous arrêtons ici cette liste déjà passablement longue (650 mots environ), et qui pourrait s'étendre encore davantage. On le voit : expressions triviales, — mots français corrompus ou estropiés, — locutions qu'on retrouve dans les patois de la Normandie et de la Beauce plus ou moins voisines, — archaïsmes provenant des anciens dialectes celtiques, gaulois et francs, — néologismes techniques ou pittoresques créés par les habitants eux-mêmes : voilà ce qu'on rencontre dans ce parler de Saint-Victor, qui se mêle au français correct, unifié, modernisé, et sans cesse purifié par l'Académie.

C'est notre langage populaire. Conservons-le en l'augmentant, ainsi qu'on doit faire pour tout ce que les ancêtres vous lèguent.

D'abord, il constitue un des caractères distinctifs de notre pays. Puis, il est un des liens moraux qui rattachent à Saint-Victor tous ceux qui y sont nés. Enfin, de même que les autres idiômes locaux de France, c'est

une des sources précieuses à laquelle se ranimera et dont s'enrichira toujours notre langue nationale (1).

En effet, les poètes peuvent y découvrir des mots inédits qui rendent mieux leur pensée que tous les vocables connus ; les érudits peuvent y apercevoir des mots nouveaux résumant plusieurs termes qui servaient à exprimer une idée ; les artistes peuvent y choisir des mots charmants par leur forme ou par l'image qu'ils évoquent ou par la musique se dégageant de leur prononciation.

Que l'un de ces régénérateurs du langage de leur pays se fasse le parrain d'une de nos expressions locales, en la plaçant dans une œuvre admirée par tout le monde : aussitôt cette expression, créée spontanément à St-Victor par l'un de ses habitants, est naturalisée en France, où d'autres poètes, d'autres érudits, d'autres artistes s'en serviront aussi, jusqu'à ce que, consacrée par l'Académie,

(1) « Les savants et les lettrés ont sans doute une part légitime dans le travail qui perfectionne les langues ; mais ils en ont peu, ou plutôt ils n'en ont aucune dans le travail qui les constitue à leur origine et qui en fixe les caractères essentiels. Faire une langue est avant tout l'œuvre du peuple, du peuple livré à ses instincts, obéissant à ses besoins, selon les progrès de sa vie religieuse, de sa vie politique et civile. Il n'est pas un de nos grands poètes, pas un de nos grands prosateurs qui n'ait eu le sentiment de cette vérité, et qui n'ait voulu parler la langue de tous, en se défendant avec soin d'un néologisme personnel et pédantesque. Ainsi, par exemple, personne — malgré ce qu'a dit de lui Boileau — n'a mieux combattu que Ronsart contre les latineurs et les gréconiseurs qui, dédaignant leur bonne langue maternelle, s'obstinaient « à rabobiner, comme il dit crûment, de vieilles rapetasseries de Virgile et de Cicéron ». Quant à lui, quand il voulut doter la France d'une épopée (entreprise où devait, hélas ! échouer son génie de poète et de patriote), sait-on où il cherchait le moyen d'enrichir son dictionnaire poétique ? C'était, comme il le déclare lui-même, chez les laboureurs, les artisans, les officiers de vénerie, trouvant sans doute là mieux qu'ailleurs, la langue française en toute son abondance, en toute sa verdeur native. Et ce qui était vrai du temps de Ronsart, ce qui l'était du temps de La Fontaine, l'est encore aujourd'hui. Faire divorce avec le parler populaire, est chose qui porte malheur aux lettrés, en les exposant trop aux caprices de l'invention personnelle ; et pourtant, ce fonds commun est vraiment inépuisable pour ceux qui le connaissent, pour ceux qui savent en tirer un juste profit. » (Egger.)

elle entre officiellement dans la langue française! Pourquoi pas?

Donc, vive le parler populaire de chez nous!

ABBÉ PESCHOT,

Curé de Langey.

VOCABULAIRE

DES MOTS DU LANGAGE RUSTIQUE USITÉ DANS LE PERCHE ET SPÉCIALEMENT A

SAINT-VICTOR-DE-BUTHON

(PREMIÈRE SUITE)

L'appel que nous avons fait l'année dernière dans le bulletin de juillet de notre Société, relativement à la recherche pressante des mots percherons, pour tâcher d'en former bientôt un Vocabulaire aussi complet que possible, a été entendu, puisqu'un Mortagnais nous en a donné une liste supplémentaire dans le bulletin suivant. Nous espérons que ce zélé collègue aura des imitateurs sur divers points de notre ancienne province; cela est fort désirable, car nous pourrons juger par là de la différence entre le vocabulaire de tel canton et celui de tel autre qui l'avoisine. Ces variantes curieuses ressortent déjà quelque peu de ce qui a été publié jusqu'ici, mais apparaîtront bien plus caractérisées par la suite, quand nous aurons l'heur de posséder le langage usité dans chaque coin du Perche.

En attendant ce résultat, qu'on veuille bien nous permettre de donner aujourd'hui une première suite à notre nomenclature précédente.

Les encouragements que nous avons reçus de toutes parts pour l'initiative que nous avons prise naguères de publier le Glossaire d'une localité spéciale de notre ancienne province (1), — l'imitation qu'en outre cet

(1) Le savant directeur des *Archives historiques du diocèse de Chartres*, M. le chanoine Métais, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, dans son compte rendu de notre Essai sur le Vocabulaire d'une localité percheronne, s'exprime en ces termes certainement trop flatteurs pour nous, mais qui nous encouragent à continuer et à chercher à perfectionner notre

exemple a suscité chez une de nos Sociétés correspondantes (1), — enfin, l'inscription de notre travail à l'ordre du jour de l'une des séances (31 mars 1910) du Congrès annuel des Sociétés savantes qui s'est tenu cette année à la Sorbonne (2), ont excité en nous le désir bien naturel de parfaire et de compléter notre étude.

De là ce supplément que nous ajoutons aujourd'hui, comprenant plus de 200 mots nouveaux, et qui pourra être continué.

A

Abîmer un objet, le détériorer.

Acat (tomber d'), se dit d'une pluie subite et très abondante.

Accotâs (mettre des), des tuteurs aux branches d'arbre trop chargées de fruits, afin de les empêcher de se briser.

Accoter, étayer, mettre un soutien, à un mur, par exemple, qui menace de s'écrouler.

Agônir, ou encore *Agoniser* quelqu'un de sottises, l'accabler d'injures.

Arossi (être), se dit aussi bien des personnes que des animaux ou des plantes qui végètent, sont arrêtés dans leur développement normal, et demeurent chétifs, malingres, sans force ni vigueur.

Arque-bœufs, pour arrête-bœufs, nom vulgaire de la bugrane dont les fortes racines arrêtent quelquefois la charrue quand on laboure.

travail : « Cette brochure, intéressante pour l'étude de la langue dans le centre de la France, ne peut être qu'une préface, un précurseur d'un *Glossaire percheron* complet. L'auteur, percheron de naissance, observateur sagace et chercheur inlassable de tout ce qui intéresse son pays, ne saurait s'arrêter en si bon chemin. Il a devant lui le *Glossaire du Vendômois,* de M. Paul Martellière (Vendôme, 1893), et le *Glossaire du pays blésois,* de M. Adrien Thibault (Blois, 1892), qui nous avaient déjà expliqué bien des mystères de nos patois campagnards. M. l'abbé Peschot comblera avec une compétence incontestée une lacune regrettable, et nous le félicitons sincèrement de la première page qu'il nous offre aujourd'hui. A bientôt! »

(1) On lit dans le *Bulletin de la Société Dunoise,* numéro de janvier 1910, les lignes suivantes extraites du procès-verbal de la réunion du Bureau, séance du 5 octobre 1909 : « ...Sur la proposition de M. Vallée, le Bureau décide de suivre l'exemple donné pour le Perche par M. l'abbé Peschot, et de former un dossier de fiches mentionnant les termes anciennement usités dans le pays dunois... »

(2) Voir à la chronique.

B

Bagout (avoir du), se dit d'un grand parleur.

Bailler (balayer) le devant de la porte.

Banon, poinçon défoncé par un bout pour servir de récipient.

Barbelé (il a) ce matin : il a gelé légèrement. — *Barbelée* (il y a de la), de la gelée blanche.

Bastant (pas), qui est indisposé, se porte mal, a une mauvaise santé.

Bastringue, bruit assourdissant occasionné par plusieurs instruments divers dont le son produit une véritable cacophonie.

Béchée (donner la) à un oiseau ; lui introduire des aliments dans le bec.

Béquignon ou *Béquillon,* petit morceau de bois arrondi et effilé des deux bouts, auquel est attachée une corde ou chaînette, et que l'on passe dans l'anneau du collier d'un animal (d'un chevreau, par exemple), afin de pouvoir ainsi le conduire à la main ou l'attacher quelque part.

Berloque (cette horloge bat la), est dérangée dans sa marche ou dans sa sonnerie. — Mauvaise montre. — De quelqu'un dont le langage est incohérent parce qu'il commence à perdre le fil de ses idées, on dit aussi qu'il bat la *berloque.*

Bigorne, grosse culée de bois toute biscornue.

Bisquer, éprouver du dépit, de la contrariété, un regret profond.

Bombe (faire la), s'amuser, faire bombance, bonne chère pendant quelques jours en sortant de ses habitudes.

Bordage, petite métairie. *Bordager,* celui qui cultive un bordage.

Bordailler, être près de la limite, approcher du bord, toucher presque au terme.

Bouché (mal), qui n'a que de vilaines paroles, tient des propos grossiers, qui blasphème.

Bouffer, manger avidement, avec excès.

Boulette (faire une), une action maladroite, inconsidérée, contraire à ses intérêts.

Bourri, âne. *Grand bourri :* personnage bête, stupide, insensé, dénué d'intelligence. — *Bourriquot,* ânon.

Brauder, se dit des poules qui muent et perdent leurs plumes à l'arrière-saison.

Brayer du chambre (chanvre) avec la *braye* ou *brée,* le broyer, le teiller, séparer les chènevottes de l'écorce qui se doit filer.

Brin (toile de), faite avec le meilleur et le plus long chanvre tiré de la principale tige de la plante.

Bringelée (vache), qui porte sur son pelage des taches rousses et noires.

Brioches (faire des), ne pas réussir dans tel ou tel acte pour s'y être mal pris, n'y avoir pas apporté une attention suffisante.

Broquеter des gerbes, les enlever avec un broc pour les présenter à celui qui les tasse dans la charrette.

Broussil, petit bois négligé, non entretenu, où croissent pêle-mêle les broussailles.

C

Cabrir (se), se baisser, s'effacer le plus possible, se rapetisser pour se cacher et se dérober à la vue.

Cachotier, qui se tient sur la réserve et ne dit pas tout ce qu'il sait.

Cale (il en a une)! une grosse figure, une grande corpulence.

Caliberda (se mettre à), à califourchon sur quelque objet, comme si l'on était à cheval.

Calot, se dit pour calorgne, qui louche des yeux. — Gros morceau de terre durcie qu'enlève la bêche du jardinier ou la charrue du laboureur quand le sol est par trop sec.

Calotte, petit plat rond et creux qui sert à faire cuire les aliments.

Calotte (donner une), *calotter*, donner un coup du plat ou du revers de la main sur la figure ou sur la tête de quelqu'un.

Cambuse, habitation peu confortable, maison construite en torchis ou délabrée.

Camelotte (c'est de la), de la marchandise qui ne vaut pas cher, de qualité inférieure.

Canillée, petites herbes vertes entrelacées qui se forment à la surface des mares d'eau stagnantes.

Capulaire (cueillir du), pour capillaire, plante médicinale.

Carabiné (avoir un rhume), des plus accentués. Ce mot exprime une idée superlative, toute l'étendue d'une chose, son développement complet.

Cassériau, fondrière, passage dangereux où l'on risque de se casser les jambes ou les reins en essayant de le franchir.

Catin, dans le sens de poupée d'enfant.

Câtrer (ne pas) avec quelqu'un : éviter de le fréquenter, de lui parler même, soit à cause de la dissemblance de caractère, d'idées, soit pour toute autre raison, antipathie, haine, etc. (Pour cadrer).

Ceulle que t'as, pour celle que tu possèdes.

Chahut (faire du), un grand tapage, un bruit assourdissant.

Chambru (un navet), dans lequel on rencontre des fibres coriaces, quand on le mange. (Du mot chambre, pour chanvre, ces filandres ou filaments ressemblant à de la filasse.)

Chapiteriau, chapitiau, pour chapiteau, porche qui précède l'entrée d'une église.

Charrette (ce n'est pas cela qui dit), expression employée pour signifier que la chose dont on parle n'est pas expliquée, que la difficulté dont on s'entretient n'est pas résolue.

Chiasse (avoir la) aux yeux, pour chassie, humeur gluante qui sort des yeux malades, et qui s'amasse sur le bord des paupières.

Chiendent (c'est là le), le point difficile.

Chiner quelqu'un, lui faire entendre, par raillerie, des réflexions mordantes, le harceler de propos désobligeants.

Chouan (le cri du), pour chat-huant.

Colles (conter des), des mensonges pour rire, en faire accroire.

Compéraiges (voici les), se dit du parrain et de la marraine qui sont sur le point de tenir un enfant sur les fonts du baptême, ou qui viennent d'exercer cette fonction.

Couâne (aller à la), aller ramasser du crottin de cheval.

Coucou, nom vulgaire de la primevère des prés.

Couenne (est-il) ! c'est-à-dire bête, lourdaud.

Coulée (suivre une) dans le bois, une petite allée dégarnie de branchages et où l'on peut facilement passer.

Crignasse, chevelure mal soignée, en désordre.

Crin-crin, mauvais violon.

Crû (un bon) de pommes, se dit des espèces qui donnent un cidre de qualité en raison de la nature favorable du sol où elles croissent.

Cuite (attraper une), s'enivrer.

Culot, sorte de gros bourdon. — *Culot* (avoir du), montrer de l'effronterie, n'avoir aucune honte.

Cusser (se faire), se faire battre au jeu, perdre la partie et son argent.

D

Dâlée, grande quantité d'urine répandue sur le sol.

Débiner quelqu'un, parler de lui en mauvaise part, faire brèche à sa réputation.

Débouler, descendre une pente.

Décanicher, Défernouiller, surgir tout à coup d'un lieu qu'on occupait.

Délicher (se), *Pourlicher* (se), passer la langue sur les lèvres et tout autour de la bouche, pour lécher ce qui reste des aliments qu'on vient de prendre.

Dérâs, graisse attachée à la surface des boyaux du porc, et que l'on recueille pour la faire entrer dans la composition du boudin.

Désourcer, apparaître à l'improviste, sortir inopinément de quelque endroit où l'on ne vous soupçonnait pas.

Deu (j'ai grand), un grand dépit, un profond regret (du mot deuil).

Dévaller, descendre une pente, se diriger vers une vallée.

Donaison (faire une), pour donation.

Dzo (être au), dans la désolation et la peine.

E

Eboulonnée de suie, amas de suie qui se détache des parois de la cheminée par les temps humides, et tombe dans le foyer.

Ecoper, subir seul les fâcheuses conséquences d'une action répréhensible opérée de concert avec d'autres pourtant tout aussi coupables.

Ecrignée (petite fille), qui a les cheveux en désordre.

Egravés (avoir les pieds), la plante des pieds endolorie par une marche trop longue ou trop pénible.

Ehuté (est-il) ce matin ! c'est-à-dire fort éveillé, décidé plus que de coutume ; effaré.

Elucher (j'ai eu bien du mal à l'), à l'élever, à lui faire prendre des forces. Se dit en parlant des petits enfants et des jeunes animaux.

Emigrolles (veau qui a les), dont la langue malade présente de nombreux petits boutons blancs.

Emplâtre, personne désagréable qui embarrasse et gêne par sa présence.

Eneuvée (toile), qui, par un usage un peu prolongé, a perdu la raideur qu'elle avait étant neuve.

Epaté (j'en suis tout), extrêmement surpris.

Epèner (s'), se dit d'une trame d'étoffe qui s'effiloche à la lisière.

Epléter, avancer rapidement dans la façon d'un ouvrage, dans une marche.

Equipage (ce marchand vend de bon), des denrées ou des tissus de qualité.

Ereiné (mon couteau est), la lame ne tient plus guère au manche, il a les reins brisés.

Eroussette (un nid d'), de fauvette des bois (roussette).

F

Fatrin, chanvre inférieur, petit chanvre.

Ficelle (il est), rusé, malin.

Fignoler, donner des soins méticuleux à un ouvrage ; s'appliquer à lui donner toute la perfection possible.

Fin seul (il est tout) de son opinion : absolument seul, sans exception.

Flambart, prétentieux, qui fait le brave.

Flancher, se montrer lâche, ne pas oser.

Flingot, mauvais fusil.

Floué (j'ai été), trompé indignement.

Flûte ! exclamation indiquant le mépris.

Flûtes, jambes longues et maigres.

Fricassé (la gelée a tout), tout détruit.

Friper, remuer sans cesse les épaules et le dos, soit par un mouvement convulsif, soit parce que l'on éprouve sur le corps des démangeaisons que l'on essaie ainsi de faire cesser.

Froumaigée, fromage coupé en morceaux, qu'on saupoudre de poivre et qu'on arrose de bon cidre pour le faire affiner et lui donner un goût plus relevé.

G

Gaffe (faire une), une action inconsidérée, mal conduite et préjudiciable.

Gager, fabricien, marguillier.

Galette (avoir de la), de l'argent, être riche.

Galon, croûte ou matière dure qui se forme sur les plaies en train de se cicatriser.

Gâresse, fille ou femme à l'allure masculine, hardie, effrontée; une virago.

Gâter, laisser tomber du liquide sur ses habits ou sa serviette, en le portant à la bouche.

Gâter de l'eau, uriner.

Geigneux, qui se plaint, gémit pour peu de chose. — Pot à cidre.

Georget (avoir un) à l'œil, pour orgelet, grain d'orge, bubon à la paupière.

Gestes (il en fait des)! des manières prétentieuses et ridicules. — *Gesteux,* qui se montre fier de sa personne.

Gironnée, quantité d'herbes ou d'autres choses qu'une femme porte dans son tablier relevé.

Glaireux, triste, qui regrette une mauvaise action, a un air contrit et humilié.

Glaiteron, pour laiteron (herbe à suc blanchâtre).

Glat (manger du pain), dont la pâte n'a pas été bien manipulée, et qui est mal cuit.

Gniangnian, qui fait toutes ses actions avec indolence et ne montre aucune énergie.

Gondoler (se), se dit d'un objet qui se raccornit et se déforme sous l'action du soleil, d'une trop grande chaleur, ou d'une humidité prolongée.

Grattée (flanquer une) à un de ses camarades, le frapper et le battre en ayant l'avantage sur lui.

Griper amont un âbre (pour grimper).

Grolles, vieux souliers usés et malpropres.

Gueneux (être), avoir les vêtements tellement mouillés, trempés et traversés par la pluie, qu'on semble être en guenilles.

Guénois, nom donné aux charpentiers.

Guerneter une nouvelle, la répandre d'un côté et d'autre.

H

Hager (pour hacher), couper en petits morceaux.

Hégron (il a tué un), pour héron.

Housser (je vais te), te frapper (vient de houx ; houssine, baguette de houx). — Avaler une boisson tout d'un trait.

J

Jaguenasser, murmurer, babiller, dire des riens.

Jambiller, Jambillotter, remuer sans cesse les jambes, quand on est assis ou couché.

Jarreter un enfant, le frapper avec un scion.

Jarreter (se), se heurter la cheville d'un pied avec la chaussure de l'autre pied en marchant, (comme les chevaux dont les jambes de derrière sont tournées en dedans et si peu ouvertes, que les deux *jarrets* se touchant presque, se frottent parfois l'un contre l'autre et leur occasionnent des blessures).

Jugeux d'iau, empirique qui, dans les campagnes, fait métier

d'indiquer les maladies dont on souffre, par l'inspection des urines.

L

Lè (c'est), pour c'est elle.

Lèse, pour lé : largeur d'étoffe entre deux lisières.

Li (c'est), pour c'est lui.

Liche t'en passe (je m'appelle), c'est-à-dire : tandis que les autres sont servis, ont leur part, moi je n'ai rien à me mettre sous la dent, rien même à lécher, je suis forcé de me passer de manger.

Lichette (une petite), un tant soit peu de quelque chose à manger, un tout petit morceau, une tranche fort mince. — *Licheux,* gourmand.

Lima (un), pour limaçon.

Loche (il est si gras qu'il en), se dit d'une personne replète, florissante de santé, et de mine réjouie.

Longis (grand), se dit de quelqu'un qui ne se presse pas assez, qui est lent à se mouvoir ou à exécuter un travail commandé.

Loquence (ce monsieur a une belle ou une rude), c'est-à-dire, il parle avec une grande facilité, ou il a une forte voix quand il chante.

M

Manette, nom vulgaire appliqué à l'ânesse.

Manko (un), pour un manchot.

Mareau, petite flaque d'eau.

Marronner, murmurer par contrariété.

Maugracieux, qui montre une figure revêche, rébarbative, dont l'air n'est pas aimable (mal gracieux).

Mimi, terme enfantin pour désigner le chat.

Mimis, chatons du saule.

Moquette (faire), faire semblant. Se dit des oiseaux qui, comme le merle, construisent dans un endroit visible une ébauche de nid, pour dépister les chercheurs, prétend-on, et leur ôter l'idée de rechercher ailleurs le véritable où ils pondent et élèvent leurs petits. Ce faux nid s'appelle lui-même une *moquette.* (De *moquer* ou peut-être de *maquette* par corruption.)

P

Pacré (c'est son père tout), il lui ressemble comme deux gouttes d'eau.

Palis, pelle plate en bois pour remuer les grains, ou en fer pour divers usages.

Pérou (ce n'est pas le), c'est une chose faisable, en somme assez facile.

Personner ensemble, se dit de deux modestes agriculteurs qui, — d'après le principe que « l'union fait la force » — s'entr'aident pour la culture de leurs terres, chacun prêtant à tour de rôle son unique cheval à l'autre, afin de former ainsi un attelage de deux chevaux à la fois, ce qui rend plus faciles et moins pénibles le labourage et les charrois. — *Persognier* (cet homme est mon), pour *personnier,* celui qui personne avec moi.

Pertintaille, collection d'objets frivoles, de choses accessoires; — ou encore, réunion de personnages en somme peu agréables : « Il est venu me voir avec toute sa *pertintaille* », c'est-à-dire avec tous ses marmots.

Pie-marèche, pour pie-grièche.

Piloter quelqu'un, lui servir de conducteur, de cicérone.

Pomonique (être), atteint d'une affection des poumons, poitrinaire.

Pot-bouille (faire sa), sa cuisine simple et campagnarde.

Potin (faire du), parler haut et fort, faire un bruit désagréable.

Pouchu (un gros), personnage gros, court et peu avenant.

Poussée (j'en ai eu une)! une grande peur, une terreur subite.

Pupu (un nid de), pour de *huppe* (oiseau).

R

Rabouter, nouer ensemble deux bouts de corde, les mettre bout à bout.

Rachali (me voilà bien), rafraîchi après avoir eu très chaud, délivré de la chaleur que j'éprouvais.

Ramailler, faire un petit bruit en remuant quelque objet. — *Ramailler* (je vais te), te frapper pour te punir.

Ramendeau, morceau de viande que le boucher donne en surplus et par dessus le marché au client ; ce qui fait que le prix d'achat est diminué, *ramendé.*

Ramoincer, remuer un objet en faisant un bruit gênant, désagréable.

Ratiboiser, autre sens : raccommoder d'une façon sommaire.

Rayée de soleil, moment où l'astre du jour, perçant les nuages pour quelques instants, laisse apercevoir ses rayons.

Recru (sentir le), le goût de moisi, de renfermé, faute d'aération suffisante. (Pour le *reclus.*)

Refait (il a été), n'a pas réussi, a subi une déconvenue.

Renâré (c'est un gars joliment), qui est hardi, effronté, ne connaît point la peur.

Renter de vieux bas : leur remettre des pieds neufs pour remplacer ceux qui sont usés. — *Renter* du vieux cidre : le faire tremper, pour l'adoucir et le rajeunir, dans du marc dont on vient de tirer le jus, pour l'en extraire ensuite au moyen du pressoir.

Repigeonner, se dit du regain qui commence à se montrer après la coupe des foins ; des troncs d'arbres coupés sur lesquels poussent des rejetons.

Ressourdre, sortir inopinément d'un lieu caché, apparaître tout à coup.

Riflard, parapluie.

Rincer (j'te vas), te frapper, te battre. On dit des jeunes gens ou des enfants qui se sont battus, qu'ils se sont flanqués une bonne *rincée*.

Riocher, rire à demi ou sous cape.

Rotoué, pour *routoir*, fosse pleine d'eau où l'on fait rouir le chanvre.

Roueller, marcher vite, courir (comme si l'on était sur des *roulettes*).

Roulé (j'ai été), trompé, déçu.

S

Sapré gamin ! expression employée au lieu du mot *sacré*.

Sapristi ! Sapristol ! sorte de jurons adoucis.

Sarché coquin ! corruption du mot *sacré*.

Sé (j') malade, pour je suis.

Serrer des pommes, pour cueillir.

Sicot, tronçon du pied d'un arbre coupé ou desséché, et qui sort un peu de terre au-dessus du sol. — Reste de vieille dent dans la gencive (pour *chicot*). On dit aussi *boussicot*.

Siffler le contenu d'une bouteille, boire largement. Pour *chiffler*.

Sin seule miette (il n'y en a pas une), pas du tout, pas la moindre parcelle.

Solage (un bon) de pommes, une bonne espèce comme production et comme qualité du cidre qui en provient.

Soue, toit à porcs.

Souille, étoffe qui enveloppe la plume des lits.

Suraud, un peu sûr, acide.

T

Tant qu'à tant (c'est), égal, au même niveau.

Tapette (quelle) il a ! se dit de quelqu'un qui a la langue bien déliée et ne cesse de parler.

Taquer ou *Toquer*, faire un petit bruit sec : *tac*, *toc*.

Taquets, petits insectes qui attaquent les feuilles des légumes, choux, navets, etc., et font, en se déplaçant, un certain bruit assez semblable à *tac, tac*.

Tériaux (mettre les gerbes en), les placer horizontalement les unes au-dessus des autres par tas plus ou moins gros, pour les préserver de la pluie en attendant qu'on les enlève du champ, et aussi pour faciliter cet enlèvement.

Térouinelle, pour troëne (arbrisseau).

Têterolle, biberon.

Tiroche, Tiroudne, noms donnés aux morceaux de basse viande filandreux et remplis de nerfs, qu'on ne peut manger ou découper qu'avec difficulté.

Toqué (être), faible d'esprit, peu intelligent.

Transonne (çà me), pour dire qu'on est transi de froid.

Treizain, chandelier à treize branches où l'on allume treize cierges dans les cérémonies funèbres plus solennelles, et que l'on place au pied du cercueil ou de la représentation.

Trempager un ouvrier, un homme de journée : lui fournir, en plus du salaire convenu pour son travail, de quoi manger avec le pain qu'il apporte de chez lui. — *Le trempage* est l'objet d'une clause assez commune dans les contrats entre maîtres et journaliers.

Trempette (faire une), tremper du pain dans du vin ou du cidre.

Tric pour troc, expression qu'on emploie lorsqu'on échange un objet contre un autre à peu près équivalent, sans aucun retour. (On dirait mieux *troc* pour *troc*.)

Trocheté (un), pour *trochet*, réunion de plusieurs fruits sur une même branche.

Trop saoûls, se dit des restes d'aliments que quelqu'un a laissés, n'en voulant plus. « Je ne veux pas manger ses trop saoûls, donnez-moi une part convenable. »

Turluter, chanter modérément d'une certaine façon, en imitant le flageolet.

Turlututu ! interjection dont on se sert pour interrompre quelqu'un dont on ne partage pas les idées, dont le langage ne plaît pas.

V

Vanne (il est chu une rude), a fait une chute sérieuse.

Veine (avoir de la), de la chance pour réussir.

Vergette, dé à coudre du temps passé, en forme d'anneau très large qui laissait le bout du doigt à découvert.

Viondir, se dit de la balle qu'on entend siffler dans l'air, du bruit d'ailes de l'insecte qui vole, du grondement que fait parfois une nuée d'orage.

Vire (trouver la), l'unique manière de s'y prendre pour réussir dans quelque cas où l'on est embarrassé, et qui ne comporte qu'une seule solution.

Z

Zozo, personnage niais, crédule.

Zut! interjection exprimant la moquerie, le défi.

A. P.

VOCABULAIRE

DES MOTS DU LANGAGE RUSTIQUE USITÉ DANS LE PERCHE

ET SPÉCIALEMENT A

SAINT-VICTOR-DE-BUTHON

(SECOND ET DERNIER SUPPLÉMENT)

En publiant, il y a deux ans un « Vocabulaire partiel » des mots (au nombre d'environ 650) du langage percheron, notre dessein bien arrêté était de nous en tenir là, puisque nous faisions appel à la bonne volonté d'autres chercheurs pour augmenter à leur tour, et compléter, si possible, ce travail simplement ébauché.

Cependant, l'accueil favorable fait de divers côtés à notre modeste essai sur cette matière, — lequel n'avait pourtant d'autre mérite que celui de la nouveauté, — nous engagea à donner l'année suivante au dit vocabulaire une première suite (230 mots nouveaux) à l'occasion de laquelle nous manifestions l'intention de poursuivre encore plus loin, à l'avenir, nos recherches à ce sujet.

Nous venons aujourd'hui mettre ce projet à exécution, et cette deuxième et dernière suite sera le couronnement de notre entreprise peut-être trop hardie et trop au-dessus de nos capacités pour la mener à bien. Mais nous avons été excité plus que jamais à la continuer et à lui donner de plus amples développements, par la lecture de certains passages des œuvres de différents auteurs qui ont traité *ex professo* le sujet qui nous occupe.

Qu'on nous permette de faire quelques brèves mais convaincantes citations.

C'est d'abord le comte Jaubert, qui, dans son *Glossaire du centre de la France*, formule le vœu suivant, toujours

de saison : « Un jour peut-être, pourvu qu'on ne tarde pas trop, il sera possible de caractériser plus nettement les dialectes de ces diverses contrées, et d'assigner à chacune d'elles, à l'exemple des flores locales, une certaine quantité de mots, de locutions qui, en effet, leur sont particulières ».

Puis, c'est Littré, qui, dans la préface de son *Dictionnaire,* s'exprime ainsi : « Il s'en faut beaucoup que le domaine des parlers provinciaux ait été suffisamment exploré. Il y reste encore de considérables lacunes ».

Ce qui était vrai du temps de Littré, l'est encore aujourd'hui en grande partie.

C'est enfin Charles Nodier qui a dit : « Si ces dialectes populaires n'existaient plus, il faudrait créer une Académie pour les retrouver. »

Pour obvier aux difficultés à peu près insurmontables, que rencontrerait certainement une création pareille, si le besoin s'en faisait jamais sentir, et comme il vaut beaucoup mieux prévenir le mal que d'être forcé plus tard d'y apporter remède sans être assuré de réussir, nous nous sommes décidé, pour ce qui nous concerne, à recueillir soigneusement, puis à fixer sur les pages de nos bulletins, l'un de ces dialectes destiné, hélas! à se perdre successivement par lambeaux jusqu'à sa disparition totale dans un avenir plus ou moins rapproché.

Les régions qui nous avoisinent possèdent déjà pour la plupart, depuis nombre d'années, leur *glossaire* particulier qui a été publié par des chercheurs avisés : tels, le *Glossaire blésois* de A. Thibault (1892), et le *Glossaire vendômois* de P. Martellière (1893) ; tels encore le *Vocabulaire du Haut-Maine* de M. de Montesson (1857), et le *Glossaire des parlers du Bas-Maine* de G. Dottin (1899). Jusqu'ici, le glossaire percheron manquait à cette collection. Les recueils de mots du langage percheron parus successivement dans les bulletins de notre Société Percheronne en 1909, 1910, et en la présente année 1911, combleront, du moins dans une certaine mesure, cette lacune que chacun s'accordait à qualifier de regrettable.

Nous ferons précéder la liste actuelle de nouveaux

détails préliminaires sur la prononciation percheronne, détails qui compléteront ceux déjà donnés précédemment. Puis nous présenterons des observations grammaticales plus ou moins étendues sur — le *genre de quelques substantifs,* — sur les *pronoms personnels,* — sur la conjugaison spéciale des *verbes auxiliaires Avoir* et *Être,* dans la forme ordinaire et dans la forme interrogative, — sur celle des *verbes réfléchis,* — sur celle qui s'écarte des règles ordinaires dans certains autres verbes ; — enfin nous signalerons quelques particularités.

I. — Prononciation

A est long dans certains mots tels que : b*â*ptême, p*â*ille, esp*â*ce, m*â*rraine, l'an p*â*ssé.

Ai bref, qui devrait se prononcer comme un *è* ouvert, se prononce comme *é* fermé : j'*é* (pour j'*ai*). — Nous avons entendu dans notre enfance des vieillards changer *ai* bref en *u* dans le verbe *aimer,* et dire : *j'ume ben mon p'tit gâs,* il *ée si umable!*

Ai long, ou *Ais,* se prononce *ée :* quel vilain *tréete* (traître), *j'voudrée* (voudrais) *ben l'connéete* (connaître). La *méeson* (maison) que *j'bâtissée* (bâtissais). *Apperche don* (approche donc) *la chéese* (chaise).

Au se prononce *où* long dans les expressions de cette sorte : aller *où* lit, *ghier où soi* (soir) ; *les oùtes* (les autres).

E muet se supprime dans le corps des mots : *am'ner, app'ler, mat'las, p'tit gâs.* — Mais quand il y a deux *e* muets, on ne supprime que le premier : *r'cevoir, r'jeter.*

È ouvert se prononce comme s'il était fermé ; il a même le son de *ée :* mon *péere,* ma *méere, eune belle béete.*

Eil se prononce *è* ouvert dans *soulè* (soleil).

Es, Ès, Est, se prononce *ée : C'ée lées* enfants *dées* écoles qui ont fait *cées* dessins *dée* c'matin.

Eur final se prononce *eux :* un *laboureux,* un *arracheux* de dents, un *voleux.*

Ien se prononce *iun,* dans les pronoms possessifs le *miun,* le *tiun,* le *siun.*

O long se prononce *oû : aussitoût, bintoût, Pentecoûte ;* c'tè vache-là, c'ée ti la *coûte?*

Oi se prononce *è* dans : *c'ée tè* (toi), *dé qué?* (de quoi ?), *l'petit dé* (doigt) ; — *ouà* dans bois, oie, foie ; — *oué* dans *mouchoué, tiroué,* ainsi que dans *pouère* (poire), *bouère* (boire) ; *ouè,* dans *à c'soi* (ce soir), etc.

O suivi de *y* se change en *ou :* des *nouyaux* (noyaux) de pêche,

des ***bouyaux*** (boyaux) de chat. — Et aussi en *ey* : se *neyer* (pour se noyer).

U en ***ou :*** des *moures* pour des mûres.

C se prononce *g* dans prunes de Reine *Glaude.*

Ch se prononce *j :* un *j'va,* des *jeveux, ajeter, ajever.*

Cr se prononce *quer : querver* (crever), *quériature* (créature).

D suivi de *i* se prononce *gh* dans les mots : le bon *Ghieu,* le *ghiâbe, aghieu.*

Dier à la fin des mots se change en *guier :* un *salaguier.* — *Dière* en *guière : eune chauguière.*

Gre, au commencement des mots se prononce *guer : guernouille, guerdin.*

Nier final se prononce *gnier : guergnier* (grenier), *cordognier, dergnier, meugnier.* — *Nière* se prononce *gnière : cantignière, margnière.*

R final ne se prononce pas à l'infinitif des verbes : Pierre va *v'ni* (venir), j'men vas le *r'cevoi* (recevoir) ; ni quand il précède un *e* muet final : *noute maîte,* un *prête* (prêtre), *prende* (prendre), *promette* (promettre), c'est du *prope* (propre).

Tier final se prononce *quier :* parlez au *porquier* (portier), donne-moi du *morquier* (mortier). *Tière* se prononce *quière : sommequière* (cimetière), *tabaquière* (tabatière), *léquière* (litière).

II. — Observations grammaticales

1. GENRE DE QUELQUES NOMS

Les substantifs suivants, entre autres, bien que féminins en français, sont masculins en langage percheron : du *friche,* un bel *image,* un *noix angleux,* un gros *vipère,* un petit *fourmi,* du *réglisse.*

En voici d'autres, au contraire, que l'on féminise, bien qu'ils soient aujourd'hui masculins : *eune centime neuve,* j'ai attrapé *la chaud, eune évangile ben longue, eune fred piquante,* de *belles gestes, eune grande incendie, eune forte orage,* de la *bonne argent,* j'aime *trében la légume,* de *la poison, la même âge,* de *la bonne ouvrège,* de *la saule,* de *la carbonate.*

2. PRONOMS PERSONNELS

Masculin

Sing.	1re personne	Je	
	2e —	Tu	
	3e —	*I*	devant une consonne
		Il	devant une voyelle
Plur.	1re personne	Je	
	2e —	Vous	
	3e —	*I*	devant une consonne
		Is	devant une voyelle

		Féminin
Sing.	1re personne	Je
	2e —	Tu
	3e —	*E* devant une consonne *Elle* devant une voyelle
Plur.	1re personne	Je
	2e —	Vous
	3e —	*E* devant une consonne *Es* devant une voyelle

3. CONJUGAISON DES VERBES AUXILIAIRES AVOIR ET ÊTRE

AVOIR

Indicatif

PRÉSENT

J'é
T'as
Il a
J'ons ou j'avons
Vous avée
Il ont ou Is ont

IMPARFAIT

J'avée, j'avas;
T'avée
Il avé
J'avains ou j'avions
Vous avée
Il ou Is avaint

PASSÉ INDÉFINI

J'é iu (gu) ou aïu
T'as iu ou aïu, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avée iu ou aïu
T'avée iu ou aïu, etc.

FUTUR SIMPLE

J'éré
T'éras
Il éra
J'érons
Vous érez
Il ou Is éront

PASSÉ

J'éré iu ou aïu
T'éras iu ou aïu, etc.

Conditionnel

PRÉSENT

J'érée
T'érée
Il éré
J'érains ou j'érions
Vous érée
Il ou Is éraint.

PASSÉ

J'érée iu ou aïu
T'érée iu ou aïu, etc.

IMPÉRATIF

É
Éyons
Éyée

Subjonctif

PRÉSENT

Que j'éye ou que j'ée
Que tu eyes ou que t'ée
Qu'il éye
Que j'éyains ou que j'éyons
Que vous éyée
Qu'il ayaint ou qu'il éyent
Ou qu'is ayaint ou qu'is éyent

PASSÉ

Que j'ée iu ou aïu
Que t'ée iu ou aïu, etc.

Infinitif

PRÉSENT

Avoi

PASSÉ

Avoi iu ou aïu
Eyant iu ou aïu

Participe

PRÉSENT

Eyant

PASSÉ

Iu, iue, ou aïu, aïue.

Il y a se prononce *ya* (guia, monosyllabe avec la suppression de *il*); il y avait : *yavait ;* il y a eu : *ya eu* ou *ya aïu ;* il y aura : *yaura ;* il y aurait : *yéré.* — Çà y est : *çà yée.*

ÊTRE

Indicatif

PRÉSENT

J'sé
T'ée
Il ée
J'sommes ou j'sons
Vous êtes
I sont

IMPARFAIT

J'étee
T'étée
Il été
J'étains ou j'étions
Vous étee
Il ou Is étaint

PASSÉ INDÉFINI

J'è été
T'as été, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avée été
T'avée été, etc.

FUTUR SIMPLE

J'srè
Tu s'ras
I s'ra
J's'rons
Vous s'rez
I seront

PASSÉ

J'èré été
T'éras été, etc.

Conditionnel

PRÉSENT

J's'rée
Tu s'rée
I s'ré
J's'rains ou j'serions
Vous serée
I seraint.

PASSÉ

J'érée été
T'érée été, etc.

Impératif

Sè
Sèyons
Sèyée

Subjonctif

PRÉSENT

Quê j'sé ou quê j'sèye
Quê tu sé ou quê tu sèyes
Qu'i sé ou qu'i sèye
Quê j'sains, quê j'seyains
Ou quê j'seyons
Que vous seyez
Qu'i saint, qu'i seyaint
Ou qu'i sèyent

PASSÉ

Que j'ée été ou que j'èye été
Que t'ée été ou que t'èye été, etc.

Infinitif

PRÉSENT

Ete

PASSÉ

Avoi été, ayant été

Participe

PRÉSENT

Etant

PASSÉ

Eté.

Conjugaison interrogative

Avoir

J'è t'i?
As-tu?
A t'i ou A t'ê?
J'ons t'i ou j'avons t'i?
Vous avée t'i?
(Ou Avée-vous t'i?)
Ont-i ou Ont-ê?

Etre

J'sé t'i?
Es-tu?
Est-i ou est-ê?
J'sommes-t'i?
Vous êtes-t'i?
(ou Etes-vous t'i?)
Sont-i ou sont-ê? (1).

4. VERBES RÉFLÉCHIS

J'm'amuse
Tu t'amuses
I s'amuse
J'nous amusons
Vous vous amusez
I s'amusent
(ou i s'amusant,
ou encore i leux amusant).

J'è m'sé amusé
Tu t'ée amusé
I s'ée amusé
J'nous sommes amusés
Vous vous êtes amusés
I s'sont amusés
(ou i leux sont amusés).

(1) Les autres verbes ne se conjuguent pas interrogativement, mais s'emploient dans la forme ordinaire. C'est l'inflexion de la voix qui fait l'interrogation. Exemple : Vous v'lez veni? (sous-entendu : est-ce que?) pour voulez-vous venir?

5. VERBES IRRÉGULIERS

1re Conjugaison

Trouver. — *Futur :* je trouverrai. — *Conditionnel :* je trouverrais.

2e Conjugaison

Sentir. — *Participe passé :* sentu, sentue.

Tenir. — *Indic. :* je quiens (pour je tiens), tu quiens, i quient, j'tenons, vous tenez, i quiennent. — *Passé défini :* j'ai tint, etc. — *Futur :* je quinrai, etc. — *Subj. :* que j'quienne, etc., que j'tenions, que vous teniez, qu'ils quiennent. — *Infin. :* quiendre. — *Participe passé :* tint, tinte !

Venir. — *Futur :* je vienrai. — *Cond. :* je vienrais. — Le dérivé *Prévenir* fait au participe passé *prévint.*

3e Conjugaison

Choir : je ché, j'sé chu, je cherrai, chu, chute.

Falloir. — *Fut.* : i faura. — *Cond.* : i faurait.

Pouvoir. — *Subj. :* que je peuve, etc., que je pouvions, que vous pouviez, qu'i peuvent.

Savoir. — *Fut.* : j'sèré, etc. — *Cond.* : j's'èrée. — *Subj.* : que j'save. — *Part. prés.* : savant.

Valoir. — *Fut.* : j'vaurai. — *Cond.* : j'vaurais.

Voir. — *Fut.* : j'voirai. — *Cond.* : j'voirais. — *Part. passé féminin* : vuse.

Vouloir. — *Indic.* : j'v'lons, vous v'lez. — *Imparf.* : j'vlais. — *Fut.* : j'vourai. — *Cond.* : j'vourais.

4e Conjugaison

Atteindre, Aveindre, Eteindre, conservent le *d* à tous les temps : j'atteindons, j'aveindais, ma lampe est éteindue.

Boire. — *Indic.* : i buvent. — *Subj.* : que je buve.

Coudre conserve partout le *d* : vous coudez, j'coudais, que j'coude, coudant, coudu.

Eclore : L'*o* se change en *ou* à tous les temps usités : is éclousent, is éclouront, j'ai des poulets d'éclous.

Faire. — *Indic.* : vous faisez. — *Subj.* : que je faise.

Pondre et ses dérivés. — *Passé défini* : elle a pond ou ponu ; il a répond ou réponu. — *Fut.* : je réponrai.

Prendre et ses dérivés. — *Fut.* : je prenrai. — *Cond.* : je prenrais.

Rire. — ***Subj.*** : que je rise.

Suivre. — ***Passé indéf.*** : j'ai sui ou sieuvi. — ***Fut.*** : je suirai, ou je sieuvrai. — ***Infin.*** : sieuvre.

Vivre ou ***véquir*** : Je véquis, je véquissais, j'ai véqui, je véquirai, que je véquisse, véquissant.

Dans les quatre conjugaisons des verbes réguliers ou irréguliers, la 3e personne plurielle du présent de l'indicatif prend souvent la forme du participe présent : is aimant ben leux enfants, — i finissant leux ouvrage de bonne heure, — i recevant ben du monde, — i vivant ou i véquissant vieux dans c'pays-là. De même, à la 1re personne du conditionnel, on change quelquefois ***rais*** en ***râs*** : j's'râs, j'aimerâs.

6. PARTICULARITÉS

Superlatifs

Un habit tout friand neu
Cet homme est fini bête
Le tonneau est tout fin plein
Ce spectacle est tout plein beau
Notre cidre est parfait bon
Cette poire est pourri meuse
Ce jeune homme est perdu saoûl.

Pléonasmes

Au jour d'aujourd'hui
C'est ben pu pire
Arriver d'heure et de temps
C'est du pareil au même
A la fin des fins
En fin finale
C'est sûr et certain
Il est si tellement bête
La vérité vraie
Voyons voir.

Avant de dresser la troisième et dernière liste de notre Vocabulaire, laquelle est égale en étendue aux deux premières réunies ensemble (900 mots nouveaux), nous tenons à réfuter par avance une objection spécieuse qui pourrait se produire.

On pourrait en effet nous reprocher d'avoir admis un certain nombre de mots qui se rencontrent aussi dans

d'autres parlers provinciaux, et ne sont pas par conséquent spéciaux à notre contrée.

A cela nous répondons que, si sous ce prétexte nous devions les négliger, un lexicographe manceau ou vendômois, par exemple, devra les omettre aussi, sous prétexte qu'ils font partie du parler percheron. Et alors, nous le demandons, où pourra-t-on les trouver? Il doit donc nous suffire qu'ils existent chez nous, pour leur donner place dans notre Vocabulaire, et rendre notre recueil d'autant plus complet.

A

A, préposition employée pour *de*, et exprimant une idée de possession : le champ à Thomas, le couteau à Blaise. — Particule explétive : *à* c'matin, *à* c'soi, pour ce matin, ce soir.

Abattage (il a reçu un fameux), c'est-à-dire une forte réprimande, de sévères reproches.

Abbériau, jeune abbé, séminariste.

Abominable, dans le sens d'extraordinaire, de merveilleux : ya tant d'pommes c't'année que c'est abominable.

Abouler, donner, présenter, apporter : *aboule* vite ton argent.

Abouter, toucher à : mon champ *aboute* sur le sien, le joint.

Abriâs, refuge fait de branchages ou de paille, pour s'abriter contre le mauvais temps.

Accordailles (faire les), s'entendre pour conclure un marché, un mariage surtout.

Accreire (en faire), pour accroire.

Acculé (ce marchand est), il a fait de mauvaises affaires, son commerce ne peut plus marcher.

Acculer (faire) un cheval, le faire reculer en arrière.

Actionné (il n'est guère), n'apporte aucun empressement, aucune ardeur à son ouvrage.

Actionner quelqu'un : presser, stimuler celui qui travaille trop mollement.

Adent (se mettre), sur le ventre. Mettre un pot *adent*, le retourner sens dessus dessous pour le faire égoutter.

A dire, différence du prix offert et demandé dans un marché. Y a ben à dire, nous sommes loin de compte.

A dré de, auprès de, en face de.

Affiloire, pierre à aiguiser, ou à donner du coupant, du fil à un instrument.

Affistoler, arranger, mettre en ordre, orner, parer.

Affourbaudi, transi de froid, qui frissonne.

Affourrer les moutons, leur distribuer le fourrage.

Affranchir un cheval, un coq, etc., les rendre inhabiles à la reproduction.

Affranchisseux, celui qui fait métier d'affranchir les animaux.

Agriote, sorte de cerise aigrelette.

A haut de cheminée (porter un enfant), le porter en le plaçant à califourchon sur les épaules, ou en le maintenant assis sur l'une d'elles.

Amasser du rhume : en contracter. Amasser la chaud, la fred : prendre chaud, prendre froid.

Amouceler, mettre en tas, en monceaux.

Amouiller, présenter les signes d'une prochaine délivrance : c'tè vache *amouille*.

Amoureux (ce cidre est) à boire : flatte agréablement le palais.

Anche, extrémité du conduit par lequel le cidre coule du pressoir dans le banon.

Andain, étendue de fourrage qu'un faucheur abat en fauchant en ligne droite.

Annuiter (s'), s'attarder jusqu'à la nuit.

Anouillère (vache), stérile, qui n'a pas eu de veau dans le cours de l'année.

Antenais, se dit surtout des poulains âgés d'un an et plus.

Anvreu, pour orvet, petit reptile inoffensif.

Apounicher (s'), s'accroupir, s'accouter.

Apparaissance (ya eune belle) de récolte, pour apparence.

Appercher, pour approcher.

Appousser, pousser d'un lieu en un autre : le vent *appousse* la fumée de la cuisine dans ma chambre.

Après (il est toujours) moi, près de moi, ne me quitte pas, ne me laisse pas tranquille. — *Après* (courir) quelqu'un, se lancer à sa poursuite.

Aroutiné (être), habitué à faire toujours la même chose.

Arrouter quelqu'un, le chasser, le poursuivre.

Assises, larves déposées sur la viande, sur le fromage, par la mouche à vers.

Assiyer (s'), pour s'asseoir.

Assolider, donner de la solidité à un objet qui en est dépourvu.

Asticoter quelqu'un, le taquiner.

Attelée, temps pendant lequel les chevaux travaillent sans rentrer à l'écurie.

Attrape (c'est une), une tromperie.

Avale-royaume, grand dépensier, dissipateur.

Avaloire, pour gosier ; se dit des gourmands, des grands mangeurs : quelle *avaloire* il a !

Averri, terre laissée en friche.

Avis (m'est), je pense que.

A vous? pour avez-vous?

Avrille (il), expression que l'on emploie quand une pluie douce et bienfaisante tombe au printemps.

B

Bachique (il est), fantasque, extravagant.

Baillère, souille remplie de *balle* d'avoine, et que l'on met dans les berceaux des petits enfants.

Balader (se), flâner, se promener.

Balle, débris, résidu du grain battu.

Baluchon, petit paquet porté sur le dos par les voyageurs à pied, les mendiants.

Ban-ban (faire), terme enfantin pour désigner que la cloche sonne.

Bancelle, petit banc pour s'agenouiller ou s'asseoir.

Bannir, faire publier ses bans de mariage.

Barvoler, voltiger, en parlant des légers flocons formés par la neige qui commence à tomber.

Batterie (travailler à la), à la machine à battre du grain ou des graines.

Bédou (porter à), porter sur son dos un enfant que l'on maintient en passant les bras sous ses jambes, et qui lui-même croise les siens autour du cou de celui qui le porte.

Béguenaude, perce-neige, galant d'hiver.

Ben aise (être), se sentir heureux ; jouir d'une certaine aisance qui rend la vie agréable.

Béniter (j'ai fait) mon chapelet ; pour bénir.

Berne (marcher sur la), sur la bande de terre qui borne un chemin, une route, et s'étend entre la chaussée et le fossé.

Bernique! exclamation signifiant : pas réussi, tant pis !

Bérouasser, se dit de la bruine (bérouée), du brouillard qui tombe.

Bezou (une petite), nom vulgaire du rouge-gorge.

Biâle, plante aquatique ayant quelque ressemblance avec le cresson.

Biauce **(aller en), se rendre en Beauce pour y faire la moisson.**

***Bicler*, regarder de travers, loucher des yeux.**

Bigre ! **exclamation de surprise.**

***Bique*, chevalet en forme d'X, servant à supporter les bûches que l'on scie.**

***Biqueter*, mettre bas, faire ses petits, en parlant d'une chèvre.**

***Blé-é-blé*, mots répétés en cadence par les vachères pour exciter leurs bêtes à s'abreuver.**

Blousé **(j'ai été), trompé, dupé.**

Blu **(un fromage), dont la croûte est bleue.**

Blu **(se faire un), une contusion avec épanchement de sang sous la peau.**

***Blussir*, se dit du fromage blanc séché qui commence à bleuir.**

***Boguilles*, enveloppe des châtaignes. Enlever cette enveloppe s'appelle *déboguiller*.**

Bois doux **(sucer du), des racines de réglisse.**

***Bonhommiau*, vieux paysan courbé, de chétive apparence.**

Bonjour **(c'est simple comme), facile à faire ou à comprendre.**

Bonnes **(être dans ses), montrer de la belle humeur, un caractère agréable.**

Bonnes-gens-bonnes-gens **(il est) simple, pas fier, sans prétention aucune.**

***Bonnette*, petit bonnet.**

***Borgnesse*, femme borgne.**

***Bottiau*, petite botte d'herbes ou de céréales.**

***Boucheriau*, celui dont la boucherie est mal achalandée, qui ne tient que de la viande de qualité inférieure.**

Bouis **(une tabatière en), pour buis.**

Bouler **un objet rond, le faire rouler.**

Boulotte **(çà), je ne me porte pas trop mal.**

***Boulotter*, manger avec appétit.**

Bourde **(faire une), commettre une maladresse.**

***Bourde*, fourche en bois à deux dents inégales, et qui sert aux fagateurs pour transporter les épines.**

Bourgeoise **(la), terme employé par certains maris pour désigner leur femme.**

Bourrer **ses poches : y faire entrer de force des objets.**

Bourrier **(il a un) dans l'œil : un grain de poussière ou un mince fétu qui s'y est introduit.**

***Boursicoter*, amasser toujours, grossir son trésor.**

***Bousine*, instrument de musique dans la fabrication duquel entre une vessie de cochon.**

Brai, double empreinte que tracent sur le sol les roues d'une voiture. (Voir *embrayer* et *débrayer*.)

Branlée (sonner une), mettre la cloche en branle et la sonner à toute volée pendant quelque temps.

Brayer, pour broyer, déchiqueter en morceaux, écraser.

Bringue (mettre un objet en), en morceaux.

Brouillasser, se dit d'un fin brouillard qui tombe.

B'sons (ces deux enfants sont), pour bessons, jumeaux.

Bute! interjection marquant le dédain, l'indifférence pour ce qui vient d'être dit dans une conversation.

Buvailler, boire sans cesse, ou à différentes reprises.

C

Cacailler, se dit du chant de la poule qui vient de pondre.

Caille (vache), marquée de blanc et de brun ou de noir.

Calé (il est joliment), se dit de quelqu'un qui est capable de répondre aux questions les plus difficiles sur un sujet donné.

Calvagnier ou *Calvégnier*, ouvrier qui, dans la moisson, est spécialement chargé de *broqueter* (v. ce mot) les gerbes dans la voiture et dans la grange.

Caneçon, pour caleçon.

Canepétrasse, pour canepétière (petite outarde).

Caner, pousser sa canette contre une autre avec le pouce replié dans l'intérieur de la main fermée, et se détendant comme un ressort.

Capot (être), ne faire aucun point au jeu de cartes dans toute une partie de piquet.

Çà quée ben li, pour c'est bien lui.

Caraco, petit vêtement de femme qui ne vient que jusqu'à la taille.

Carculer, pour calculer.

Carquelin, pour craquelin.

Carrosse, petite case en bois dans laquelle les femmes se mettent à genoux pour laver le linge.

Casser du bois de chauffage, le fendre en morceaux convenables.

Cassiguier, arbrisseau qui produit le cassis dont on fait une liqueur.

Cassis, dépression de terrain sur un chemin, une route, pour l'écoulement de l'eau.

Casuel, fragile, craignant la casse.

Catacoua, perruque à queue.

Catau, fille de mauvaise vie.

Catin, chiffon avec lequel on entoure et protège une plaie faite au doigt.

C'est-ti li? pour est-ce lui. — Çà lée ben.

Châfaud, échafaudage. *Châfauder*, en dresser un.

Chaisier, loueur de chaises; celui qui en perçoit le prix à l'église.

Chambre (se marier à la), à la mairie.

Chanbre, pour chanvre.

Chani (du pain) pour chanci, moisi.

Chaper, aller et venir dans le chœur, revêtu d'une chape. Se promener en va et vient.

Chapier, meuble de sacristie où l'on conserve les chapes.

Châr (tu vas), choir, tomber.

Chariton, membre de la confrérie de la Charité.

Chasse (cette vache est en), en chaleur.

Chatonner, mettre bas, en parlant de la chatte.

Chaubir les oreilles, les abaisser comme fait un chien, un âne.

Chaud (amasser la), pour avoir chaud.

Chaud et fred (attraper un), ou encore un *Chaudferdi*, une pleurésie, une fluxion de poitrine, à cause d'un refroidissement subit.

Chaudrée (v'là core eune rude), se dit des coups de soleil brûlant, entre deux ondées.

Chaumer (envoyer quelqu'un), se débarrasser de sa présence importune, le renvoyer.

Chausser, couvrir sa femelle, en parlant des oiseaux.

Chaussumer, verser un lait de chaux sur le blé à semer.

Chavauder des volailles malfaisantes, les chasser et les poursuivre bruyamment.

Chenarde, nom de la colchique d'automne ou *tue-chien*.

Chêne-dret (faire le), se tenir en équilibre sur les mains posées par terre, en ayant la tête en bas et les pieds en l'air.

Chenelle, pour cenelle, fruit de l'aubépine.

Cherdron, pour chardon.

Chère (faire) à quelqu'un, se montrer affectueux et fort complaisant à son égard.

Cherfeuil, pour cerfeuil.

Cherpi (faire du), pour de la charpie.

Cherrée, pour charrée. *Cherrier*, pour charrier.

Chertrie, hangar où l'on remise les charrettes.

Cheva, pour cheval.

Chiau ou *chiot*, jeune chien..

Chiauler, faire ses petits, en parlant d'une chienne.

Chien (être), trop intéressé, rempli d'avarice.

Chignon (mordre dans un) de pain, pour morceau.

Chopet (faire un), un petit somme.

Chou (mon p'tit), terme d'affection.

Chouine, sorte de jeu de cartes, appelé aussi *Brisque*.

Chou-là! expression employée pour appeler un chien auquel on montre quelque chose à manger par terre.

Chouse, pour chose ; mot qui sert à désigner une personne ou un objet dont on ne se rappelle pas le nom : j'ai oublié mon *chouse ;* as-tu vu le maître *Chouse?*

Chutrin, mauvais lit.

Cibot, « freules » de l'oignon, qu'on emploie en guise de ciboule.

Cinelles (cueillir des), pour cenelles ou senelles.

Claquettes, non donné aux castagnettes.

Clin-clin (du), pour clinquant.

Cloche-pied (aller à), sur une seule jambe, en sautillant pour avancer.

Cloquer, glousser, en parlant des poules.

Cloûs (se promener dans le), pour le clos.

Cô (il a plein de boutons sus l'), pour corps.

Cocottes, nom donné à une espèce de haricots à grains presque ronds.

Cœuru, qui a du cœur, de l'ardeur, du courage au travail.

Cognoter, frapper à petits coups répétés sur quelque chose.

Comprenoire (il a eune triste), il est dépourvu d'intelligence.

Confusion, grande quantité. J'ai récolté des poires en confusion.

Conséquent (un homme, un procès), considérable, important.

Content (j'avons mangé noute), pour notre suffisance.

Cornailler (se), se dit des vaches qui se donnent des coups de cornes.

Corne (entendre de), tout de travers.

Corniaux (manger des), pâtisserie en forme de triangle.

Cornichon (est-il)! imbécile, niais.

Corporance (un homme d'une belle), d'une belle taille et d'une grosseur proportionnée.

Cossins (sabots à), à brides rembourrées.

Cossons — ou cochons, — vers qui rongent les grains des farineux.

Coti, même sens que *coffi*, flétri, fané.

Coua, queue courte, comme celle des lapins, chèvres, etc.

Couanne, talle d'herbe ou de gazon enlevée du sol avec la terre adhérente.

Couapiau, pour copeau.

Couchée, linge dont on enveloppe les petits enfants.

Coudrou, nom du dindon mâle.

Couetti (une culotte en), pour coutil.

Coule (être à la), rusé, adroit, pour se faire bien accueillir ou se tirer d'affaire.

Couliner (se), se faufiler discrètement, de manière à n'être pas aperçu, s'il est possible.

Coupasser, couper malproprement.

Courson, morceau de terre irrégulier se terminant en pointe dans un champ.

Cousoter, coudre tant bien que mal.

Coutaison, assolement, ordre qu'on suit dans la culture des terres.

Coûton, tige d'une plante fourragère, ou côte dorsale de la feuille de certains légumes.

Couvraille (le temps de la), époque où l'on sème le blé. — On donne aussi ce nom aux fils de la Vierge qui s'abattent sur les champs à cette saison : il vole de la *couvraille.*

Craché (c'est son père tout), il lui ressemble absolument.

Craquir (on entend la glace), pour craquer.

Crasse (faire une) à quelqu'un, lui jouer un mauvais tour.

Creire (j'ai peine à), pour croire.

Creître, pour croître.

Crenneson (serrer du), pour cresson.

Cristau (nettoyer avec du), avec du carbonate de soude.

Cropet (petit), enfant de petite taille, difforme.

Cropion (il a mal au), pour croupion.

Crottes (aller aux), aller ramasser sur les routes du crottin de cheval, de la couâne.

Crouston (manger un), une croûte de pain.

Croustonner, mordre à belles dents dans un morceau de pain.

C'ti-là, c'tè-là, ceux d'là, pour celui-ci, celle-ci, ceux ou celles-ci.

Cuisotter (le fricot est en train de), de cuire tranquillement, lentement, à petit feu.

Curette, petite palette en fer munie d'un manche, et servant à enlever la terre adhérente à la bêche du jardinier, à l'oreille de la charrue, etc.

Cute-cute (jouer à), à la cachette.

D

Dagoter la porte, la secouer pour l'ouvrir.

Dame oui ! certes, c'est comme cela.

Débine (être dans la), la misère, la déconfiture.

Débiner quelqu'un, en dire du mal.

Débord (avoir le), la diarrhée.

Débotter ses sabots, ses souliers : en enlever la boue qui s'y est attachée.

Débrayer, sortir les roues de la voiture du brai, de l'ornière.

Décarêmer (se), faire bonne chère après l'abstinence quadragésimale.

Décesser (ne pas), continuer toujours.

Découriller la porte, en tirer le verrou qui la tient fermée

Dedpis, pour depuis, à partir de.

Défersuré, débraillé, qui a la poitrine découverte.

Dégelée (une), une grande quantité.

Dégouliner, se dit de l'eau qui tombe d'une gouttière ou d'un toit.

Dégout (se retirer de dessous le), de dessous l'eau qui tombe goutte à goutte d'en haut.

Déhucher (faire) les poules, les chasser, les faire descendre de leur perchoir.

Délibéré (être), affranchi, déchargé d'une obligation ; recouvrer sa liberté.

Démancher, défaire.

Demi (prendre un), une tasse de café.

Dépatouiller (se), se retirer d'une affaire compromettante, dangereuse.

Dépendeux d'andouilles, se dit d'un homme grand et maigre, à l'air niais.

Dépens (être d'un grand), dépenser, consommer beaucoup.

Dépoisonner, enlever ce qui est nuisible.

Déporter (se faire), décharger d'un impôt injuste.

De rire (c'est pas pour), c'est sérieux.

Dérouine, petite meule de rémouleur de campagne, fonctionnant au moyen du pied.

Dérouiner (j'te vas faire), te faire marcher plus vite, te faire presser davantage.

Dersoué, pour dressoir, étagère pour la vaisselle.

Desacoeu (à), à contre cœur, avec dégoût et répugnance, de mauvaise grâce.

Désorceler, pour désensorceler.

Dessignalement (les gendarmes ont pris son), pour signalement.

Dessoler, ébranler, arracher ce qui est fixé au sol, à un mur.

Détasser, défaire un tas de bois, de paille, etc.

Détors (se donner un), une entorse.

Devallée, descente, terrain en pente.

Devenir, dépérir, s'affaiblir. « Il est ben devenu dedpis quque temps », est notablement amaigri.

Devinées (il a des) point comme d'autres, des idées singulières et ridicules.

Deyau, doigtier, petit linge qui sert à recouvrir, envelopper et protéger un doigt blessé ou affecté d'un panaris, etc.

Dicton, bavardage, commérage.

Dix-huit (être sur son), dans sa plus grande toilette.

D'là (nom de), *bon d'là !* jurons non blasphématoires.

Dodiner, pour dodeliner, remuer la tête à droite et à gauche convulsivement.

Dormailler, dormir d'une façon intermittente, souvent interrompue.

Douânée (flanquer une), une volée de coups.

Douelle, planche recourbée et façonnée, dont l'assemblage avec d'autres, retenu par des cercles, forme les tonneaux.

Dous (j'ai mal au), pour au dos.

Doussu, qui a le dos proéminent, courbé.

Doutance (j'en avais une certaine), un léger doute, un soupçon.

Drète (à), pour à droite.

Drète en goût (boisson), qui a bon goût.

Drouille, grosse femme mal avenante.

E

Ê, contraction de elle : *ê* va v'ni (elle va venir).

Eberner, enlever par un lavage préalable le plus gros des ordures qui souillent un linge, le nettoyer d'une façon sommaire.

Ebousser du trèfle, séparer les bousses de la tige, pour les battre et en tirer la graine.

Ecaler des pois, des fèves, en enlever les cosses et les gousses.

Echaller des noisettes, des noix, en ôter l'enveloppe, les *échalles.*

Echalles, nom donné à l'enveloppe des noix, des noisettes.

Echanbottir (s'), commencer à se suffire à soi-même, en parlant des enfants et des jeunes animaux.

Echaubouillé (j'sé tout), accablé de chaleur.

Echaubouiller (s') la main, se la brûler.

Echaudé (blé), grillé ou desséché par la trop grande chaleur.

Echaudrée (attraper une), éprouver une forte transpiration à la suite d'une marche forcée ou d'un travail opéré en plein soleil.

Echerdronnet, pour chardonneret.

Echigner quelqu'un, l'ennuyer, l'importuner.

Ecœurdant (c'est), écœurant, cela soulève le cœur.

Ecrâs (un petit), enfant chétif, malingre. Se dit aussi d'un animal mal venu, sans vigueur.

Ecriées (jeter des), des cris, des lamentations.

Efferduré, frileux, refroidi.

Effrouler, ôter les feuilles.

Egacer les dents, se dit des fruits aigres ou pas assez mûrs.

Egousser des pois, des haricots, en enlever les gousses.

Egrandir un trou, pour agrandir.

Egrassier, pour églantier.

Elaiter, retirer le petit lait contenu dans le beurre qu'on vient de faire.

Embarras (ce n'est pas l')! locution signifiant : en voilà une affaire ! Quel dommage d'avoir agi de la sorte !

Emberlificoter, embarrasser, embrouiller.

Embernicler, même sens, empêtrer, gêner.

Embobeliner (s') la tête, se l'envelopper tout entière, avec un cache-nez par exemple ; s'emmitoufler.

Embonir, améliorer.

Embouchonner (s'), se mettre en pelote, s'entortiller.

Embout, douille qui se met au bout d'une canne pour empêcher l'usure trop grande sur le sol.

Embrayer, mettre une voiture dans le brai.

Embrouille (en voilà une), embarras, désordre, confusion.

Embrouille (ni vu ni connu j't'), çà a passé, réussi le plus facilement possible, sans même qu'on s'en aperçoive.

Eméché, légèrement pris de boisson.

Emmanchements (en voilà des) : des arrangements bizarres.

Emouvé (il est tout), agité, troublé, émotionné.

Empanser (s'), se bourrer de nourriture.

Emplir, être fécondée, en parlant d'une vache.

Empoigne (acheter à la foire d'), voler.

Encharger quelqu'un de..., lui recommander une chose fortement, avec instance.

Encherdir, devenir plus cher, en parlant de denrées.

Encrucher, accrocher aux branches.

En d'cas (je n'sé pas) de..., pas capable de...

En d'conte (je n'vas pas à l'), à l'encontre, je ne m'y oppose pas.

End'vers moi (il n'est pas juste), à mon égard.

Enfouiller, enfouir.

Enfrîtée (ferme ben), où l'on récolte beaucoup de fruits à cidre.

Engraisser (s'), se dit du temps qui se couvre de nuages, signe de pluie prochaine.

Enhéyir, abandonner son nid, sa couvée.

Enlourdi (j'sé tout), j'ai des étourdissements.

Fnnouer (s'), ne pas avaler comme il faut la nourriture solide ou liquide, ce qui entrave la respiration et fait tousser.

Enriager, commencer à faire le riage, le sillon en labourant, commencer un ouvrage, se mettre en train.

Ensauver (s'), fuir, se sauver.

Entame (manger l'), le premier morceau coupé dans le pain.

Entasserie, partie de la grange où l'on met en tas les grains ou les pailles, par opposition à l'aire où l'on bat.

Enterrer le feu, le couvrir de cendres.

Entiché (fruit), taché, piqué.

En tout (ce chien n'est point méchant), pas du tout, nullement.

Entre hiverner, donner une façon d'hiver aux champs.

Environ, en train de : il est environ à s'habiller. Auprès de : cet enfant est toujours environ moi, à mes trousses, ne me quitte pas. Etre environ, s'occuper de : la servante est environ le bestial, s'occupe des bestiaux.

Envlimer (faire) un mal en l'écorchant, pour envenimer.

Epiaison (au temps de l') du blé, de la formation des épis.

Epierrer un terrain, en enlever les pierres. Jeter des pierres à une personne, à un animal.

Epris (le charbon est), commencé à s'allumer.

Equercelle, carcasse, grand corps maigre.

Equeuter, arracher ou couper la queue d'un fruit, d'un animal.

Ergansier, églantier, rosier sauvage. Se dit aussi pour arc-en-ciel.

Erigner un appartement, en enlever les toiles d'araignée.

Espríté, qui a de l'esprit, de l'intelligence.

Esquelette (il est maigre comme un), pour squelette.

Essuyau, torchon à laver la vaisselle. Chiffon qu'on enroule autour d'un bâton pour nettoyer l'intérieur d'un vase étroit.

Esto (faire quelque chose de son), de sa propre initiative.

Estrémontal (il a à refaire à l'), ne jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales.

Etats (il est dans tous ses), très affairé.

Etaupiner, détruire les taupinières dans les champs, les prairies.

Etrogner un arbre, le couper dans sa partie supérieure.

F

Faignant, pour fainéant, paresseux. — Siège sur le côté d'une voiture.

Faim, besoin, envie : j'ai faim de dormir.

Faisant (ce garçon est ben), courageux, qui se donne au travail.

Fanerie, fenaison, action de faner les foins. Temps où l'on fane.

Fanir (on voit cette plante), se faner, se flétrir.

Faraud (trèfle), ou incarnat.

Fatiqué, pour fatigué.

Faucherie, action de faucher, temps où l'on fauche les moissons, les prairies.

Fauciller, couper avec la faucille.

Faucillon, petite faucille.

Fauter, faire une faute, manquer, pécher.

Faut-i! interjection de regret, de pitié.

Feillarder, remuer des feuilles sèches.

Feillat, branche, feuillage, rameau. — Roussignau feillat, rossignol ou fauvette qui fait son nid avec des feuilles.

Feille (eune) de vigne, de papier ; pour feuille.

Ferdir (ton café va), pour se refroidir.

Ferlimbat (yen avé un grand)! un grand festin, un régal extraordinaire.

Fernouiller, bruit que l'on fait en furetant dans un tas d'objets que l'on remue.

Fesser, battre.

Feupi, froissé, chiffonné, fripé.

Ficelé (mal), mise qui laisse à désirer.

Fi de fouet, pour fil de fouet, corde fine servant à faire les touches de fouet.

Fierde (elle est un peu), pour fière.

Filou (un petit enfant), câlin, caressant, enjôleur.

Filouter, voler adroitement.

Fin, absolument, tout-à-fait : il reste tout *fin* seul.

Fine (ma)! ma *finte!* pour ma foi !

Fini ben, très bien, tout à fait bien.

Fiscal (il n'est pas ben), pas bien portant. Cette étoffe n'est guère fiscale : sa qualité laisse à désirer.

Fiston (mon), terme de familiarité.

Fligée (de la graisse), figée, refroidie.

Forbu (cheval), pour fourbu.

Fort en guiâbe (une culotte de), d'étoffe fil et coton, fort résistante.

Foucade (aller de, parler de), par soubresauts, avec mouvements brusques.

Foudre (il fait de la), il s'élève une bourrasque, une tempête.

Foudré (blé), versé par le grand vent.

Fouettée (il a reçu une bonne), on lui a donné le fouet.

Fourbi (il est arrivé avec tout son), avec ses meubles et ustensiles.

Fourgoter, agiter un bâton dans un trou.

Foutrasser, toucher à tout, fouiller partout.

Foutre (j'te vas) ou *foute* une gifle, lancer ; il m'a foutu un coup de pierre.

Foutu (il n'est pas) de..., pas capable de...

Fred (j'é grand), pour froid.

Freulon (il a été piqué par un). pour frêlon.

Friand (un habit tout) neu, absolument neuf.

Frilon (il est ben), frileux, sensible au froid.

Frime (il), il se forme du frimas, le brouillard se change en givre, se congèle en tombant.

Froumage (manger du) ou *fourmage*, pour fromage.

Froumagée ou *froumaigée* ou *fourmagée*, tranches de fromage mou ou plus ordinairement sec, arrosées de bon cidre et assaisonnées de poivre et qu'on laisse affiner quelque temps dans une terrine.

Frusques, hardes, vêtements de peu de valeur.

Fumeriau, morceau de charbon de bois incomplètement calciné et qui fume en achevant de se consumer.

G

Gagne (ma) est ben petite, pour mon gain.

Gagner son avoine, se dit d'un âne qui se roule.

Galope (à la), à la hâte.

Galoupiat, méchant gamin.

Gani (j'ai perdu mon), pour canif.

Garce, femme ou fille peu honorable.

Gauler, *gauleyer* des pommes, les abattre au moyen d'une gaule.

Gelotter (il va), légèrement geler.

Gens (n'être pas de), n'être pas amis, ne pas avoir les mêmes idées, ne pas se fréquenter.

Gerbe (faire la grosse), lier la dernière gerbe de la moisson. Prendre part à un festin chez le propriétaire qui régale ses moissonneurs. (Voir *passée d'août*).

Gilée, liquide qui jaillit avec force.

Gimberter, sauter, gambader.

Giries (faire des), des manières prétentieuses.

Glène (une) de blé, pour glane.

Glèner, pour glaner.

Glu, paille choisie de seigle pour faire des liens.

Gorge-rouge (une petite), pour un rouge-gorge.

Gou, pour gourd, à demi sec.

Gouèpe, débauché, ivrogne.

Gousson, petit morceau d'étoffe que les couturières ajoutent à un vêtement pour agrandir les emmanchures et les consolider.

Goutte (boire la, prendre une), de l'eau-de-vie.

Grain d'orge, orgelet, bubon, à la paupière. (Voir *Georget*).

Graisseux, patelin, qui par de belles paroles et des flatteries, cherche à capter la confiance et à se faire bien voir.

Grapillonner, pour grapiller.

Gratton, pierres très menues, graviers qu'on emploie pour empierrer les allées.

Gresset, petite grenouille verte des prés.

Grignon (un) de pain, pour morceau, croûte.

Grimelu, ridé ou composé de grumeaux.

Grippés, fruits épineux de la bardane et qui s'attachent aux vêtements de ceux qui les approchent.

Grous, grousse, pour gros, grosse.

Guéder, rassasier.

Gueniau, mouchoir usé et malpropre.

Guerlotter, agiter un objet qui produit un bruit de grelot; rendre un son analogue à celui d'un grelot.

Guermir, mettre en miettes, réduire en poudre, broyer, écraser.

Guérouds, terres calcaires fort productives.

Gui, pour lui : j'vas gui dire.

Guian, pour lien.

Guire, pour liure : grosse corde servant à serrer à l'aide d'un moulinet les charretées de gerbes ou de fourrages.

Guste (l'gâs), pour Auguste. *Gustin*, pour Augustin.

ABBÉ A. PESCHOT.

(*A suivre*).

VOCABULAIRE

DES MOTS DU LANGAGE RUSTIQUE USITÉ DANS LE PERCHE

ET SPÉCIALEMENT A

SAINT-VICTOR-DE-BUTHON

(SECOND ET DERNIER SUPPLÉMENT)

(SUITE ET FIN)

H

Haim (un) ou *Hain* (on n'aspire pas l'h), hameçon.

Haïon, Haïsson, enfant moins aimé que ses frères et sœurs, en butte aux mauvais traitements de ses parents.

Haiya, serpe au bout d'un long manche et dont on se sert pour tailler les haies et les plesser.

Hâner, avoir de la peine à : j'hâne à creire çà.

Hannés (faire des), des manières prétentieuses, affectées.

Hanon, nom vulgaire de la grande centaurée.

Hardi ! interjection d'encouragement.

Haricandier, haricotier, cultivateur mal monté en chevaux ; qui fait un commerce de peu de profit.

Haute heure (il est), le soleil est déjà bien élevé au-dessus de l'horizon.

Hie à ha, comme ci, comme çà. Comment vous portez-vous ? — Ah ! çà va *hie à ha.* (Peut-être de *cahin-caha*).

Himeu (i sort de l') de son mal, pour humeur.

Hocter la porte : heurter, secouer pour se faire ouvrir. (Pour loqueter, agiter le loquet).

Houâler (de hêler), appeler à pleine voix en criant *hou ! hou !*

Hureux (il n'est guère), pour heureux.

I

Iau (de l'), pour de l'eau.

Ici, pour ci : dans ce mois ici.

Idée (une), pour un peu : il est une idée plus grand que sa sœur.

Igneau, pour agneau.

Impossible (il y a des fruits à l'), à profusion.

In, pour un : j'ai trouvé *in* sou.

Ivrer (s'), pour s'enivrer.

J

Jâle, vaisseau de terre ou de grès dans lequel on sale de la viande de porc.

Jâlée, le contenu d'une jâle.

Jardiau, petite vesce sauvage appelée aussi vesceron, qui croît en abondance dans les blés pendant les années humides (comme en 1910) et les étouffe partiellement. C'est l'*Ervum hirsutum* de la famille des Papilionacées.

Jarretier, pour jarretière.

Javelle, brassée de blé, ou d'autres céréales, qu'on dépose sur le sol après la coupe, en attendant qu'on en réunisse plusieurs pour former une gerbe.

Jean (tu n'es pas de la *Saint-*), t'es trop bête pour ça. (Les enfants nés à la Saint-Jean passent pour être plus intelligents que ceux venus au monde à une autre époque de l'année).

Jobet (grand), nigaud, bête.

Jôsé, pour Joseph.

Jotte, plante crucifère à fleurs jaunes, qui croît en abondance surtout dans les champs ensemencés en avoine. *Raphanus raphanistrum* des botanistes. (On confond souvent cette plante, et c'est à tort, avec les *érusses* ou moutarde sauvage, *sinapis arvensis*).

Jugé (être), saisi, étonné, stupéfait.

Juille (eune), pour cheville.

Jusqu'à tant que, jusqu'à ce que.

K

Keste (avoir la), la diarrhée, le dérangement de corps.

L

Labbé (il y a un) dans not'paroisse ; c'est-à-dire un vicaire (qu'on nomme M. l'Abbé).

Lâchée ou *âchée,* ver de terre dont les pêcheurs se servent comme appât.

Là du long (tout), le long de cet endroit.

Lairrai (je le) seul, pour je le laisserai.

Laitice, hermine ; animal blanc comme lait qui passait pour porter malheur à ceux qui le rencontraient la nuit dans les bois du Perche.

Langer un enfant, l'emmailloter, l'envelopper de langes.

Lapiner, mettre bas en parlant d'une lapine.

Lastique (mon) est usé, ma bretelle.

Lende, œuf de pou dans les cheveux.

Leux, pour leur : leux méson ; pour à eux : j'vas leux dire ; pour se : i leux plaignant fo.

Lichée (j'n'en ai eu qu'eune), une toute petite part, une mince portion.

Licheries, friandises, bonbons, plats délicats.

Liger, pour léger. Liger d'esprit, subtil.

Limande, bois long employé pour faire des barrières et clôtures.

Lindi (j'irai), pour lundi.

Liroter, couper mal.

Livrées, rubans de soie multicolores. — Plante vivace à feuilles imitant ces rubans.

Loquet (avoir le), pour hoquet.

Louée, assemblée où l'on loue les domestiques de ferme.

Louises (un bouquet de), nom donné à une sorte d'œillets.

Lourd (mouton) — on prononce *lou* — atteint du tournis.

Lunéro (il a tiré un bon), ou *linéro* (pour numéro), au tirage au sort. Au figuré, cette expression signifie : il a eu de la chance, il est bien tombé.

Luné (bien), qui est gracieux, de bonne humeur.

M

Machin, expression employée pour désigner un individu ou objet dont on n'a pas le nom présent actuellement à la mémoire.

Maignant (cet outil n'est guère), est difficile à manier. On dit d'un enfant qu'il est *ben maignant,* quand il est leste, adroit.

Maisognier, se dit d'un chien ou d'un chat qui aime mieux rester souvent à la maison que de demeurer au dehors.

Mal (tomber du haut), être épileptique.

Malguené, pour malgré.

Malhonnesté, pour malhonnêteté.

Malin (c'n'est pas ben), pas difficile à faire, à deviner.

Mangeaille, ce qui constitue la nourriture des bestiaux.

Manque (il y a de la), ce n'est pas au complet.

Marâs, pour marais, marécage.

Marcou (cet enfant est), est le septième garçon de sa famille, sans filles intermédiaires. (On attribue au marcou le pouvoir de guérir les écrouelles).

Maré (un pré), gâté par l'inondation qui y apporte du sable, des graviers. *Foin maré,* endommagé par une crue.

Margot, nom donné à la pie. Cheval *margot,* tacheté de blanc sur fond noir.

Margoulette, petite bouche.

Maroûte, camomille puante.

Mâs (le mois de), pour mars. Faire les *mâs,* semer en mars l'orge et l'avoine.

Masse (pain), dont la pâte est épaisse.

Masses (il n'y en a pas des), pour dire qu'il n'y en a guère.

Matant (c'est ben), ennuyant.

Maufaisant, pour malfaisant.

Mèche (il n'y a pas), c'est impossible.

Mèche (être de), s'entendre à deux ou plusieurs pour obtenir plus sûrement un même résultat.

Médalle (j'ai fait béniter ma), pour médaille.

Mêlarde, mélange de différents grains pour la nourriture des bestiaux.

Mémère, expression d'enfant pour désigner sa maman.

Menée (ya eune drôle de) dans c'té méson-là : une singulière direction de ménage.

Ménines, ménottes, petites mains d'enfant.

Menis (pain), pour pain bénit.

Mère-laine (ce n'est pas de la), se dit de gens peu recommandables.

Meu (sauter par dessus le), pour mur.

Meugler, pour beugler, mugir.

Meux (un fri), *meuse* (eune poire), pour mûr, mûre.

Miauder, pour miauler.

Mic-Mac (quel)! c'est une affaire, une situation fort embrouillée.

Miette (une), un peu.
Mignon (faire), donner un baiser.
Migueur, pour meilleur.
Miguiasses (y en a des), pour milliasses, un très grand nombre, des mille et des mille.
Ministre, nom donné à l'âne qui rend tant de services.
Miton, chat bien fourré.
Mitte, chatte.
Mode (à voute), comme vous dites.
Moindrement (il n'y en a pas le), pas du tout.
Moiron, pour mouron.
Mollasse (grand), qui n'a aucune énergie.
Mon, pour donc : écoute mon, voyons mon.
Monstreux, pour monstrueux.
Mordigner, mordre légèrement et fréquemment.
Mouche (mettre, appliquer une), un vésicatoire.
Moucher quelqu'un d'importance, lui dire son fait sans ménagement, le relever vertement.
Moucher (j'te vas), frapper, giffler.
Moûcher, se dit des domestiques de ferme, qui, à la Saint-Jean surtout, s'étant loués ailleurs, quittent leur place pour aller en occuper une autre (par comparaison avec les abeilles — mouches à miel — qui, à un moment donné, abandonnent leur ruche).
Moûcher, se dit des animaux piqués par les mouches, et qui courent affolés.
Moûcheron, qui cultive les abeilles, apiculteur.
Mouches, mouches à miel, se dit pour abeilles : un panier de *mouches.*
Mouciau, pour monceau, tas. — *Amouciauter,* mettre en tas.
Mouver (il n'est pas facile à), pour mouvoir, remuer, ébranler.
Mue, grande cage circulaire où l'on met les poulets à l'engrais.

N

Na! interjection employée à la fin d'une phrase, et exprimant le mécontentement : je n'veux pas, moi, *na!*
Nacrons, piquants de ronce, de rosier, d'épine.
Né natif de..., pour originaire de...
Nettir, nettoyer, rendre net.
Neyer, pour noyer.
Nichetée, pour nichée.

Nijetognier, qui nijote.

Nijoter, passer son temps à des vétilles, à des riens ; ne pas savoir s'occuper sérieusement.

Nijoterie, action de nijoter.

Nijoteux, qui nijote.

Nourri (le) fait défaut c't'année : tout ce qui sert à nourrir le bétail.

Noute cheval, pour notre.

Noûte (le), pour le nôtre.

Nouzillat, châtaigne de bonne qualité, sans cloison ni pellicule.

Nunu, nom donné au mirliton.

O

Oison, petit tas fait pour faciliter la façon de la gerbe et la mise en bottes des divers fourrages.

Onc (mon) Thomas, pour oncle.

Ordré (il n'est guère), n'apporte pas d'ordre suffisant dans ce qu'il exécute.

Orfràs (eune), pour orfraie.

Oripiaux (il a les), les oreillons.

Ortault (j'ai mal à l'), pour orteil.

Ortillaire (fièvre), pour urticaire.

Ostiné (est-il), ou *ochetiné !* pour obstiné.

Ou, pour au : aller ou lit, ou marché.

Ouâler, appeler avec force (Voir *houâler*).

Ouète, pour ouate.

Ous (croquer des), pour des os.

Ousille (une soupe à l'), pour oseille.

Ousque? pour où est-ce que ?

Oûter (veux-tu t') d'là ! pour t'ôter.

Ové (viens-tu) nous ? pour avec nous.

P

Pace que, parce que, attendu que. — S'emploie aussi seul, pour faire comprendre que l'on ne veut pas rendre raison de sa conduite, par réticence. Pourquoi ne veux-tu pas y aller? — *Pace que !*

Paisan, pour paysan, campagnard.

Paltret, petite hache pour couper la viande.

Paqueret, quête que font chaque année à domicile, vers Pâques, les enfants de chœur qui recueillent surtout des œufs.

Paralésie (il est tombé en), pour paralysie.

Paré (notre nouveau cidre est), éclairci, clarifié.

Parlotter (se), affecter un langage précieux.

Parrinage, cortège d'un baptême, fête donnée à cette occasion.

Par sus (lancer une pierre) la maison, pour par dessus.

Partant que, dès lors que, puisque, pourvu que.

Pas fils (ce garçon est mon), mon beau-fils.

Pas moins; — tout de même : je ne t'attendais plus, te voilà pas moins; — également : Bonne nuit! — Pas moins, c'est-à-dire je vous fais le même souhait.

Passager (chemin), fréquenté.

Passe bissognière, espèce de fauvette qui se plait dans les buissons.

Passée d'août (faire la), régaler les moissonneurs par un banquet après la fin de la moisson.

Patira (un), souffre-douleur, enfant victime de mauvais traitements ou maladif.

Pâtou, petit pâtre (pastour), gardeur de brebis ou de bestiaux.

Pau petit, pour pauvre petit.

Pavois (tirer au), à la cible.

Pécha (cheval), pêchard, dont le poil est couleur de fleur de pêcher, rouan-clair, mêlé de blanc, de gris et de bai.

Pecqué (œuf), dont la coquille est percée par le bec du poulet qui va bientôt sortir.

Pecquée (prendre une) de nourriture, une ou deux bouchées seulement.

Pègnier, pour panier.

Peignée (se flanquer une), lutte dans laquelle on se dépeigne.

Peigner (se), se battre, se prendre aux cheveux.

Peignes, nom donné aux fruits épineux du chardon à foulon dont les têtes servent à carder la laine.

Peinturer, peinturlurer, peindre.

Pelletrée (une) de terre, pour pelletée.

Pelote (faire sa), gagner de l'argent.

Pelou, poulou, petou, poutou, petit chien.

Pelurer, enlever la pelure, peler un fruit.

Pencou, qui a toujours le cou penché.

Pentecoûte, nom donné à *l'orchis maculata* qui fleurit vers cette fête.

Pépettes (avoir des), de l'argent à sa disposition.

Péquiot, pour petiot, tout petit.

Perdu saoûl (il est), extrêmement ivre.

Perpignan, manche de fouet.

Perré, partie d'une route qui est garnie de pierres ou de pavés; revêtement de pierres.

Pesée (je lui ai flanqué une), des coups de poings ou de pied.

Péta, pour pétard : jouet fait d'un bout de sureau dont on a enlevé la moëlle, et qui lance avec bruit, par compression de l'air au moyen d'une tige de bois, un petit bouchon de filasse.

Pétaux, se dit des pieds d'un petit enfant.

Pi (creuser un), pour puits.

Piaffe, coquetterie dans la toilette.

Piailler, dans le sens de demander avec insistance, importunité.

Pianner, se dit des dindes qui crient.

Piaule, brebis chétive, maladive, de mauvaise venue.

Pichet, sorte de pot en grès ou en terre cuite, à grosse panse et à collet rétréci, avec un bec et une anse, et de contenance variable, servant à verser à boire.

Pichetée (une) de cidre, la contenance d'un *pichet.*

Picoté (un homme), dont la figure est marquée de petits trous par suite de la petite vérole.

Picots (étoffe à), à pois, pointillée.

Piedcoq, nom de la renoncule rampante.

Piger (il s'est fait), surprendre en flagrant délit, prendre au piège.

Pignocher, manger sans appétit, avec dégoût, du bout des dents.

Pigrasser, fouiller dans la bourbe.

Pile (flanquer une) à quelqu'un, lui porter des coups.

Pillons, déchets de nettoyage des grains.

Piqueron, épine de tout arbrisseau ou plante qui pique.

Piquette, tige de bois effilé, destinée à boucher le trou d'aération fait au haut d'une futaille ou celui qu'on a percé sur le devant pour goûter à son contenu. — Cidre piqué, mauvaise boisson.

Pire en do (çà va de), de plus mal en plus mal.

Pirot, nom que l'on donne à l'oie mâle.

Piroter, couler doucement, à mince filet.

Pis (et), pour et puis.

Piser de l'iau, pour puiser.

P*isque,* pour puisque.

P*isser,* couler avec force par un orifice : le cidre pisse par la cannelle restée ouverte. — *Dégoutter :* mes habits pissent l'*iau.*

P*itancer* un ouvrier : lui fournir sa nourriture.

P*itois,* pour putois.

P*layer,* pour ployer et plier.

P*leumer,* pour plumer.

P*leuser,* enlever la pelure, peler.

P*li* (faire un), une levée au jeu de cartes.

P*li* (cela ne fera pas un), çà ira tout seul, il n'y aura aucun obstacle, aucune difficulté.

P*lumicher* (se), ou *s'éplumicher,* se dit des poules qui s'épluchent ou se lissent les plumes avec le bec.

P*ogne* (il a une rude), pour poignet

P*oisson,* nom donné à un petit insecte à écailles argentées qui troue les feuilles des livres, le linge.

P*oitrasser,* pétrir ou manier malproprement.

P*oix* (c'est une vraie), se dit d'un personnage qui s'attache à vous et dont on ne peut se débarrasser.

P*oltrait* (il a fait faire son), pour portrait.

P*orlicher* (se), comme se *délicher* (v. ce mot).

P*ortement* (demander le), comment va la santé, si l'on se porte bien.

P*ostillons* (envoyer ou lancer des), des jets ou gouttes de salive en parlant, par suite du manque de dents.

P*ou* (du) d'orge, résidu provenant de son nettoyage. En général, déchet des enveloppes de grains.

P*ouce* (et pis le), avec quelque chose en plus, en y ajoutant encore.

P*oucéier,* presser un fruit avec le pouce pour juger de son degré de maturité.

P*ouche*, sac de toile pour mettre les grains, la farine.

P*ouchette,* poche d'habit.

P*ouchette rousse* (danser la) : se dit d'un usage qui veut que, lors de la dernière danse à la noce du dernier enfant de la maison, la maîtresse tire de ses poches des dragées ou des noisettes qu'elle jette, tout en dansant, aux invités.

P*ouchon*, petit sac de toile dont se servent les écoliers, les ouvriers, pour porter leur repas de midi.

P*oulain*, échelle à plusieurs traverses, destinée à descendre des fûts pleins chargés sur une voiture.

P*ourchis* (cette poule est d'un bon), elle cherche sa nourriture avec avidité.

P*oussière* (il ne fait pas de), pas de bruit, n'attire pas l'attention, se tient coi.

P*ropre-à-rien*, paresseux, fainéant.

P*rovenguier*, coffre où l'on dépose la provende destinée aux chevaux ou aux autres animaux.

P'*sa* (du) de pois, froulles dont les grains ont été enlevés.

P*u fo*, pour plus fort, davantage.

P*urésie* (il a eune), pour pleurésie.

P*ùs* (j'n'en veux), pour plus.

P*usse* (on lui a ouvert la), la poche de l'estomac (v. *empussé*).

P*ute!* exclamation signifiant : ce n'est rien, et exprimant aussi l'indifférence, le dédain.

P*utoùt*, pour plutôt et plus tôt.

Q

Quante même, pour quand même.

Quarquier (se ranger à), pour à quartier ; se ranger de côté pour laisser passer une autre voiture.

Quart, quartault, fût contenant le quart du tonneau ou la moitié du poinçon.

Quate, pour quatre.

Quate-à-quate (descendre les marches, s'habiller), en grande hâte, promptement, très vite.

Què, què, cri employé pour appeler les porcs.

Queniau (j'ai mal au), à la gorge, au gosier.

Què que? pour qu'est-ce que? *Què qu'l'en dis? Què qu'c'est qu'çà?*

Quertonne (elle est ben), bien attifée, bien avenante.

Quervaison (faire sa), crever.

Queu? ou *queul? queulle? quieux?* pour quel, quelle, quels et quelles?

Queue de poêle, nom vulgaire de la bergeronnette ou hoche-queue.

Quien (le), *quienne* (la), pour le tien, la tienne.

Quiens, pour tiens, voilà ; ou exclamation de surprise : *quiens!* signifiant : cela m'étonne.

Qui on? pour qui donc? Qui on quia fait çà?

Qui qui t'a dit çà? pour qui est-ce qui?

Quoi que? Quoi qui? pour qu'est-ce que? ou (qu'est-ce qui?) Quoi que tu veux? Quoi qui se passe?

Quoique çà, malgré cela.

Qu'on? pour qu'est-ce donc? Qu'on qui dit?

Quque, pour quelque : — *ququefois,* quelquefois ; *ququepa,* quelque part ; — *ququ'un,* quelqu'un.

Quque ci ou *quque çà* (y a toujours), c'est-à-dire quelque obstacle à la réalisation d'une chose.

Qu'ri, pour quérir, chercher. J'vas aller le *qu'ri ;* va don me *qu'ri* mon mouchoué.

R

Rabotu (chemin), pour raboteux, inégal.

Râfler, passer tout auprès : la balle de son revolver m'a *râflé* la figure.

Rage, grande quantité : des pommes ! il y en a une *rage* c't'année.

Rahu (faire du), un bruit, un tapage impatientant.

Raincée (recevoir une), des coups de scion, de branche *(ramicellus).*

Raincer (j'te vas), frapper, scionner.

Râle (c'est ben), pour rare : il serait bien étonnant que..., c'est douteux.

Ramage (ce cidre a un bon), un goût, une saveur agréable.

Ramémoirer (se), pour se rémémorer, se souvenir, se rappeler.

Ranclune (j'n'ai pas d'), pour rancune.

Rancueumeux, rancunier.

Rapapillotés (ils sont ou se sont), se dit de deux ou de plusieurs personnes qui, après avoir entretenu ensemble des rapports amicaux, puis s'être brouillées et être devenues ennemies, se sont en fin de compte réconciliées.

Rapasser, passer de nouveau au même endroit que précédemment.

Rapport que..., parce que.

Rassouâiter, raccommoder des vêtements.

Rat (il est), avare, ladre.

Râtiquer, pour râtelier.

Rebinder (voulez-vous)? accepter que je recommence à vous verser du cidre, de l'eau-de-vie dans votre verre, afin de pouvoir trinquer et boire de nouveau ?

Rebouler les yeux, lancer des regards sévères, furibonds en les écarquillant.

Rebouler (se), s'émousser, en parlant du fil d'un instrument tranchant.

Recta (c'est), c'est juste, exact.

Redevance (aller à la), ou *au redevant* de quelqu'un, à sa rencontre.

Redevant (avoir du), des avances, économies.

Réferdition, pour refroidissement.

Reinquier (j'ai mal au), aux reins.

Rembonir, rendre meilleur ou devenir tel.

Remettre (se), se souvenir, se rappeler.

Remmancher, remettre un objet endommagé dans son état primitif.

Remué de germain, cousin issu de germain.

Repiquer (veux-tu)? que je te verse de nouveau à boire?

Reponciau, arc-en-ciel.

Repouser (se), pour se reposer.

Requinquer (se), donner plus de soin à sa toilette.

Résipère (on lui a soigné son), érysipèle.

Respi (çà vous coupe le), le souffle, la respiration.

Respire (perdre), éprouver des étouffements.

Retaille (cidre de), fabriqué avec de l'eau jetée sur du marc que l'on a préalablement retaillé, repassé dans les meules.

Retirance (c'est là ma), mon refuge, ma retraite, mon habitation.

Retourner (se), donner une explication embarrassée d'un de ses actes, mentir.

Revenez-y (boisson, liqueur qui a un goût de), qui est excellente et dont on boirait bien encore.

Revoyée (à la), au revoir.

Rhieume (j'ai un gros), pour rhume.

Rhomatique (je ressens annui mon), pour rhumatisme.

Rhumatisses (soigner ses), pour rhumatismes.

Rifler un porte-monnaie, dans le sens de *chiper,* enlever adroitement, râfler.

Rin en tout, pour rien du tout.

Rinçonnette, petit verre d'eau-de-vie supplémentaire après le café.

Rion (faire un de) haricots, de pommes de terre : ligne droite où on les plante.

Ripoupé, mèlasse.

River un lit : enfoncer les bords de la couverture sous les matelas. On dit aussi *river* quelqu'un dans son lit.

Robin (mener sa vache au), au taureau pour la faire saillir.

Rodingotte (mettre sa), pour redingote.

Rogatonner, dire des riens, répéter toujours la même chose.

Roir (à), pour au revoir.

Romasser, respirer difficilement, et faire entendre un bruit intérieur produit dans l'estomac par l'amas des humeurs qui l'embarrassent et que l'on ne peut rejeter qu'avec peine.

Rondir les yeux, les ouvrir largement, avec un air étonné ou irrité.

Ronronner, se dit du chat qui file en faisant entendre un bruit prolongé assez semblable aux mots *ron ron.*

Rossée (recevoir une), une volée de coups.

Rosser quelqu'un, le battre, le frapper.

Roue du pette (faire), enlever la jambe et la faire passer au-dessus de la tête d'un enfant en lui disant : « Tu ne grandiras pùs. »

Rouget, insecte presque microscopique qui, à l'automne, se glisse sous la peau et y cause des démangeaisons insupportables. Une herbe porte le nom d'*herbe aux rougets.*

Roulé (blé), abattu, versé, emmêlé par le vent et la pluie.

Roupie de coq d'Inde, nom vulgaire donné à la grappe rouge retombante de la renouée persicaire.

Roupin (un fameux), se dit d'un enfant gaillard et décidé.

Rousée, pour rosée.

Roussettes (manger des), de petits losanges de pâtisserie qu'on fait frire.

Roussignoler (faire), se dit d'un morceau de viande auquel on fait prendre couleur en le tournant dans le beurre sur le feu.

Runger, ruminer, en parlant des vaches.

Russiau (franchir un), pour ruisseau.

S

Saboulée (j'é t-i r'çu une rude) d'iau ! une forte averse; signifie aussi réprimande, correction.

Sabouler quelqu'un, lui faire de vifs reproches, le *rabrouer.*

Sacriste, pour sacristain.

Saffre, gourmand, glouton.

Sagouin, sale, malpropre.

Saler, tirer contre quelqu'un un coup de fusil chargé de gros grains de sel ou de quelques grains de plomb. — Frapper, maltraiter.

Salop, sorte de tablier qu'on met aux enfants par dessus leurs vêtements, pour les empêcher de se salir.

Salopier, qui fait des saletés, des malpropretés.

Sangsurer, ruiner, pressurer.

Sangsurer (se), se mettre dans la gène, faire des sacrifices d'argent.

Satisfaire, tirer au sort pour être soldat.

Saveter un habit, le chiffonner, le défraîchir, le détériorer.

Savonner, réprimander.

Scie au long (tirer la), se dit des cousins et des moucherons qui, certains soirs d'été, se formant en colonne, dansent en tourbillonnant, et voltigent de bas en haut et de haut en bas, imitant ainsi le mouvement des bras des scieurs de long. On prétend que c'est un signe de beau temps.

Secouée (il a reçu une rude), correction.

Secouer (j'te vas), te frapper, te battre.

Seillau, petit seau.

Sens d'vant derrière, sens devant dimanche, à l'envers, de travers.

Sensément, à peu près, comme qui dirait.

Sept en gueule (poires de), ainsi nommées à cause de la petitesse du fruit.

Sé quand (j'sé allé l'voà enne), à une date imprécise, que je ne puis déterminer. (Je ne sais quand ?)

Séran, instrument en forme de grosse brosse, ou carde en fer pour peigner le chanvre.

Sergent, piquet de bois fiché en terre, entouré à son extrémité supérieure d'un bouchon de paille, et que l'on plante à l'entrée d'une pièce de terre pour indiquer qu'il est défendu sous peine d'amende de s'y introduire, soit pour la traverser, soit pour y cueillir des herbes.

Seruzier (un) habile, pour serrurier.

Sieuvre (tu vas trop vite, j'enne peux pas t'), te suivre.

Sinée que, si ce n'est que.

Siruzien, pour chirurgien.

Si tellement, pléonasme pour tellement.

S'ment (tu n'sais) pas ce qu'on t'a dit, pour seulement. *Pas s'ment eune miette*, pour rien du tout.

Soiffard, qui aime boire plus que de raison.

Sortir, venir de : je sors d'entrer, de sortir, de manger, de dormir.

Sottisier, qui dit des injures.

Souâter, faire commerce d'amitié.

Soubriquet, surnom bouffon ou injurieux, pour sobriquet.

Soûlaud, ivrogne.

Soulé (queu biau) ! pour soleil.

Soupièrée (il a mangé toute la), toute la soupe contenue dans la soupière.

Sour le lit, pour sous le lit.

Sourcer, sourdre, jaillir, en parlant de l'eau.

Sucet ou *sucette,* petit sachet rempli de sucre que l'on donne à sucer aux petits enfants.

Sué (le) de la porte, pour le seuil.

Suée (j'en ai attrapé une) ! je me suis extrêmement échauffé.

Suer (i m'fait), m'ennuie énormément.

Suffit que..., précisément, parce que.

Sui (du) de chandelle, pour suif.

Sûr (pour), assurément.

Sureuillir, ravir, enlever adroitement.

Sus l'herbe, pour sur.

Sû-â ! interjection employée pour faire aller une vache d'un côté différent de celui par où elle veut se diriger.

T

T, abréviation de *tu :* t'as, t'es. — Abréviation de *tout :* j'vas aller *t't' à l'heure.*

Tabasser, prendre fréquemment du tabac.

Tachat ! exclamation employée pour faire fuir les chats.

Talonnette, demi chaussure de cuir qui ne couvre que le talon.

Tambouriner (j'te vas), corriger, frapper.

Tant, pour autant : j'nai pas tant d'argent que toi.

Tant pire, pour tant pis.

Tant qu'à..., pour quant à.

Tant seulement, pour seulement.

Tapette, petit battoir en bois pour enfoncer les bouchons.

Taponner, plier sans aucun soin un vêtement, le mettre en bouchon, en tapon.

Tarat, van mécanique mû par une manivelle. Pour tarare.

Tarater, faire manœuvrer un tarat.

Tassée, tas, amas.

Taupier, qui fait métier de prendre les taupes.

Tauraille, taure, jeune vache.

Taurée (femme mal), mal coiffée, mal habillée.

Té (j'irai avec), avec toi.

Teigne, cuscute des luzernes.

Teiller du chanvre, le broyer, en enlever l'écorce avec la braye. — Maltraiter, blesser.

Télon, étoffe de chanvre et de laine autrefois en usage.

Téri (nout'pi est), pour tari.

Térions, pour trayons ; bouts du pis de la vache.

Tertin-tertous, tous ensemble.

Ti, particule exclamative : j'avons-ti ri!

Tibi (culotte à), non fendue verticalement par devant, mais fermée par un tablier mobile.

Tic-tic. Nom donné au petit insecte à élytres rouges, *crioceris rubra* (coléoptères), qui se rencontre au printemps sur les lys. Lorsque les enfants s'amusent à le prendre et à l'enfermer dans une main, il fait entendre un petit bruit strident produit par le frottement du corselet contre la base des élytres, d'où ce nom de *tic-tic.*

Tingler, tousser fort et souvent.

Tire, viande fibreuse.

Tirer les vaches, les traire.

Tonton, nom enfantin donné à l'oncle.

Torgnolle, panaris.

Touche (le cherquier a perdu la) de son fouet, la mèche, la ficelle nouée à son extrémité.

Toujoux, téjoux, pour toujours, sans cesse. Signifie aussi : en vérité, certes, à vrai dire : — J'nai *toujoux* jamais vu chose pareille, — c'est *toujoux* pas té qui m'fera obéi ; — c'est *toujoux* çà d'gagné.

Tournailles (faire les), lever les guérets.

Tournette, petit plateau rond en paille ou en viorne, sur lequel on fait sécher les fromages.

Tournure, présure pour faire tourner le lait.

Tourtous, tertous, pour tous.

Toussailler, Toussotter, avoir fréquemment de petits accès de toux.

Tousserie, toux opiniâtre.

Tout (ren en), absolument rien.

Tout plein, beaucoup.

Traîgnier, vagabond, fainéant.

Train (méchant), en parlant d'un enfant.

Train-train, manière d'être, de faire.

Travailloter, travailler peu et sans avancer.

Treiziau (mettre les gerbes en), faire des tas de treize gerbes.

Tremblement (il a emporté ses meubles, ses livres et tout le), c'est-à-dire une grande quantité d'autres objets.

Trempe (il a reçu une bonne), une volée de coups.

Trempée (il est chu une bonne) d'iau ; assez d'eau pour tremper la terre.

Trente-et-un (être sur son), se mettre dans ses plus beaux atours, dans sa plus riche toilette.

Tressauter, tressaillir, sursauter.

Triche, tricherie. « La triche en revient au jeu », celui qui a triché perd.

Tricoter des jambes. courir très fort, s'enfuir précipitamment.

Trifouiller, fouiller, fureter, farfouiller.

Troche (une) d'oignons, légumes liés ensemble sur un même bâtonnet.

Trogne, vieux tronc d'arbre. — Gros visage.

Trois-pieds, pour trépied, ustensile de cuisine en fer destiné à supporter un vase quelconque au-dessus du feu.

Trompe (c'est une), une erreur, tromperie.

Tro-quate (j'ai core) sous (pour trois ou quatre), une petite quantité d'argent. Il y avait *tro-quate* personnes, peu de monde.

Trou à la galette (çà a passé par le), expression qu'on emploie quand on s'ennoue et qu'on avale quelque chose de travers.

Troufignon, derrière d'un animal.

Tuasse (une) de pou, de puce ; cadavre aplati d'un de ces insectes qu'on a occis.

Tué (cidre), qui noircit quand il est en contact avec l'air.

Tuer la chandelle : l'éteindre ; tuer le temps : le perdre.

U

Uiet (prononciation *uguet*), pour œillet.

V

Veillée (pronone. *véeguée*), pour vrillée, nom donné au liseron des champs.

Veillots (mettre le foin en), en petits tas.

Velimeux, pour venimeux et vénéneux.

Velin, pour venin.

Venderdi, pour vendredi.

Vessier, se couvrir de petites ampoules après une brûlure. Ma peau commence à vessier.

Vester (se), *vestiller* (se), se remuer nerveusement en marchant, avoir une démarche sautillante.

Vestillon, celui qui marche de la sorte exprimée ci-dessus.

Villé (bœu), bœuf qu'on promène le dimanche gras tout enrubanné.

V'là, pour voilà.

Voguer (un) d'perderix, perdreaux qui volent en compagnie.

Vouette (de la), pour ouate.

Voui, pour oui.

Voute, pour votre.

Voûte (le ou la) pour le ou la vôtre.

Voyage (aller en), en pèlerinage.

Voyageuse, femme que l'on paie pour aller en pèlerinage à la place d'un malade empêché.

Voyons voir, pléonasme pour voyons.

X

La lettre X se prononce souvent *isque* au lieu de *iqse*. Ainsi l'on dit : *Félisque*, pourquoi me *fisques-tu* de la sorte ? en place de : Félix, pourquoi me fixes-tu ?

Y

Ya, pour il y a : ya trois jours qu'il ée mo.

Yen, pour il n'y en, il y en : yen a pûs, yen a côre ; — pour lui en : donne yen don, d'mande yen ; — pour il lui en : yen faurait pûs qu'çà.

Z

Zist et le zest (être entre le), se dit de quelqu'un dont l'état d'ébriété n'est que légèrement prononcé, qui par conséquent est fortement échauffé par la boisson, mais n'est pas précisément ivre.

Abbé PESCHOT.